This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER
HN HFTA P

Fr 27.46

HARVARD COLLEGE LIBRARY

BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787-1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES ET COMPTES RENDUS

DE LA

SOCIÉTÉ
SCIENTIFIQUE & LITTÉRAIRE
D'ALAIS

(REVUE CÉVENOLE)

ANNÉES 1913 - 1914

ALAIS

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE J. BRABO
12, Rue Saint-Vincent

1914

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

D'ALAIS

BUREAU POUR 1913-1914

Président.....	ALCIDE BLAVET.
Vice-Président.....	L. DE LAMY.
Secrétaire-Général	E. JOUTARD.
Trésorier	L. MARTEL.
Secrétaire des Séances...	A. BOUDET.
Secrétaire-Adjoint.....	E. BOUDON.
Bibliothécaire-Archiviste	J. ROCHER.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES HONORAIRES

ARNASSAN (CLODOMIR), A. ✪, ancien membre résidant, rentier, Alais.

ARNAVIELLE (ALBERT), ✠, félibre majoral, Montpellier,

CABISSOLE (CHARLES DE), ancien membre résidant, président du Tribunal civil, Alais.

CASTANIÉ (LÉOPOLD), ingénieur, directeur des mines de Mokta-el-Hadid, 10, rue d'Orléans, Oran.

CHEVALIER (JULES), membre fondateur, docteur en médecine, Alais.

DELFIEU (EMILE), ancien membre résidant, I. ✪, inspecteur des postes et télégraphes, la retraite, Alais.

FAURE (MAURICE), sénateur de la Drôme, vice-président du Sénat, ancien ministre, Paris.

GIDE (CHARLES), professeur d'économie politique, Paris.

GRASSET, ✻, professeur à la Faculté de médecine, Montpellier.

GUIMET, directeur des Annales du musée Guimet, Paris.

LALLEMAND (CHARLES), I. ✪, ✠, O. ✠, ancien membre résidant Préfet de la Loire.

LISBONNE (JOSEPH), membre fondateur, homme de lettres. au Plos, Saint-Jean-du-Pin.

MALZAC (MIRANDA), ✻, I. ✪, ancien membre résidant, ancien député du Gard, Paris.

MARTEL (E.-A.), ✻, président de la société de Spéléologie, Paris.

MARTIN (EMMANUEL), ✻, commandant, Directeur de la revue *La Sabretache*, Paris.

Digitized by Google

MAUMÉJEAN (Guillaume), ancien membre résidant, I. ❶, ex-professeur au lycée J.-B. Dumas, Alais.

NÉEL (le pasteur James), ancien membre résidant, Alais.

PAGÈS (Eugène,) ancien membre résidant, juge suppléant de la Justice de Paix, Alais.

PIN (Emile), A. ❶, ancien membre résidant, avocat, Alais.

RAMEL (Fernand de), ✻, ancien membre résidant, ancien député du Gard, Paris.

RIVIÈRE-DEJEAN (Alfred), ancien membre résidant, rentier, Alais.

ROUVILLE (Paul), O. ✻, doyen honoraire de la Faculté des sciences, Montpellier.

SABATIER (Armand), doyen de la Faculté des sciences, Montpellier.

PAUL (Félix), I. ⁂, O. ⁂, proviseur du lycée J.-B. Dumas, Alais.

Digitized by Google

MEMBRES TITULAIRES

MM.

1 DUGAS (FERNAND), docteur en droit, avocat, élu le 4 mai 1878.

2 OBERKAMPFF DE DABRUN (le Baron EMILE), méd. or, receveur particulier des finances en retraite, château d'Ayrolles, élu le 20 novembre 1880.

3 BOISSIER (ERNEST), ✱, vétérinaire, élu le 13 septembre 1884.

4 ESPÉRANDIEU (EMILE), I. ✱, ancien maire d'Alais, élu le 25 septembre 1886.

5 BALME (LÉOPOLD), architecte, conseiller d'arrondissement, élu le 24 janvier 1891.

6 MARTEL-FAVAND (LOUIS), .A, ✱, licencié en droit, industriel, élu le 24 janvier 1891.

7 ROCHER (JEAN-PIERRE), A. ✱ chef de la comptabilité des Mines, Fonderies et Forges d'Alais, élu le 10 mars 1892.

8 BEAU (EMMANUEL), ingénieur, élu le 26 janvier 1893.

9 BLAVET (ALCIDE), I. ✱, licencié en droit, avoué, élu le 15 mars 1893.

10 DELMAS (GABRIEL), A. ✱, greffier en chef du Tribunal de première instance, élu le 5 novembre 1894.

11 CASTELA (JUSTIN), directeur de l'Usine à gaz, élu le 31 décembre 1895.

12 BARRAUD (FERDINAND), architecte, élu le 11 février 1896.

Digitized by Google

13 BRABO (JULIEN), O. ❁, M.C. imprimeur, élu le 11 février 1896.

14 HAON (GABRIEL), industriel, I. ❦, ✠, élu le 9 mars 1897.

15 BONNES (FRANÇOIS), A. ❦, professeur à l'Ecole des Mineurs, élu le 20 décembre 1900.

16 BOISSON (JEAN), industriel à Alais, élu le 17 mars 1904.

17 REBOUL (JOSEPH), licencié en droit, notaire à Alais, élu le 17 mars 1904.

18 JOUTARD (ERNEST), négociant, à Alais, A. ❦, élu le 25 janvier 1905.

19 DADRE (ERNEST), I. ❍, ❀, C ✠, O, ✠, ✠, ✠, ✠, ancien chargé de Mission en Indo-Chine, élu le 22 novembre 1906.

20 QUIMINAL (CHARLES), avocat, docteur en droit, Alais, élu le 19 décembre 1907.

21 CHABRIER (FERDINAND), A. ❦, bibliothécaire-archiviste de la ville d'Alais, le 5 février 1909.

22 BOUDON (ETIENNE), avocat, à Alais, élu le 27 février 1909.

23 FENOUILLET (GEORGES), licencié en droit, négociant, à Alais, élu le 14 janvier 1910.

24 BEAU (MAURICE), imprimeur à Alais, élu le 14 février 1910.

25 BOUDET A., négociant à Alais, élu le 24 février 1910.

26 BONNAURE DE LA PAYRILHE, pharmacien à Alais, élu le 17 mars 1911.

27 MORLÉ, sous-préfet d'Alais, élu le 7 octobre 1912.

Digitized by Google

28 ELOY-VINCENT (ALBERT), O. I. ✠, homme de lettres, Paris, élu le 7 Octobre 1912.

29 CASTAN (GASTON), licencié en droit, avoué, élu le 17 mars 1913.

30 BIGOT (PAUL-HENRI), O. I. ✠, professeur d'histoire au Lycée J.-B. Dumas, élu le 17 mars 1913.

31 DE LAMY L., juge près le Tribunal civil, élu le 7 novembre 1912.

32 VERNÈDE (HENRI), docteur en droit, avocat, élu le 7 juin 1914.

Digitized by Google

MEMBRES ASSOCIÉS

ALIZON, avocat à Alais.

BRUGUEIROLLE, A. ⚜, docteur à Alais.

CAZALIS DE FONDOUCE (PAUL), ✠, I. ⚜, archéologue, Montpellier.

CORNETTE (CHARLES), A. ⚜, O. ❁, chef du contentieux de la Compagnie de produits chimiques de Salindres, élu le 22 décembre 1903.

DASTARAC (LÉON), avocat à Alais.

DUPOUX (GASTON), notaire, à Barjac.

PECHINEY, A.-R., villa des Rochers Hyère.

FALGAIROLLE (PROSPER), A. ⚜, archéologue, à Vauvert.

FESQUET (JEAN), avoué à Alais.

HERMET (THÉOPHILE-LOUIS), A. ⚜, conseiller général de Génolhac.

MARTEL (LOUIS), A. ⚜, ingénieur professeur à l'Ecole des Mines, Alais.

RENARD (E.), A. ⚜, inspecteur des Postes, à Nimes.

SEYNES (JULES DE), ✱, maire de Rousson.

VARIN D'AINVELLE (AMÉDÉE), maire de Servas.

ZALESKI (LUDWICK), ✠, A. ⚜, docteur en médecine, Alais.

VERNETTE (AMÉDÉE), licencié en droit, avoué, Alais.

LAUPIE DE CAUVEL (ERNEST) ❀, propriétaire à Alais.

SAUVAGE (HENRI), A. ⚜, avocat, Alais.

ROUSSY (LÉON), licencié en droit, avoué, Alais.

BERNARAS (ALPHONSE), pharmacien, Alais.

LOMBARD (LOUIS-MARIUS), Directeur des mines, Bessèges.

POLGE (URBAIN), Directeur des mines de Rochebelle, Alais.

BADIN (ADRIEN), Directeur de l'Usine des produits chimiques d'Alais et de la Camargue.

ROGER-BRUNEL (PIERRE), publiciste, Alais.

MOUSSAT (PIERRE), agrégé des lettres, Bordeaux.

GUYNET (PAUL) Monsieur le lieutenant-colonel, ✠, maire de Barjac (Gard.)

Digitized by Google

MEMBRES FONDATEURS

AUPHAN (VICTOR), membre fondateur, ✱, docteur en médecine, Alais. Décédé.

CASTANIER (ERNEST), membre fondateur, avocat à Alais. Décédé.

LEDOUX (ACHILLE), ✱, membre fondateur, inspecteur général des mines, Paris. Décédé.

DADRE (ADRIEN), avocat. Décédé.

DESHOURS (LOUIS). avocat. Décédé.

DESTREMX (LÉONCE), ancien député, ancien membre du Conseil Général de l'Ardèche, ancien maire de Saint-Christol-les-Alais. Décédé.

DUBOIS (ANTONY), avocat. Décédé.

GAUJOUX (EUGÈNE), ancien professeur au Collège. Décédé.

GROS (AMÉDÉE), architecte, ancien conseiller municipal d'Alais. Décédé.

LARGUIER (FRÉDÉRIC), docteur en médecine. Décédé.

MALINOWSKI (JACQUES), ancien professeur au Collège. Décédé.

MERLE (HENRI), directeur de la Compagnie des Produits chimiques de Salindres. Décédé.

PLANTIER (ALFRED), docteur en droit, docteur en médecine, ancien conseiller municipal d'Alais. Décédé.

FRAISSINET (EDOUARD), ingénieur civil. Décédé.

CHEVALIER (JULES), docteur en médecine, à Alais.

LISBONNE (JOSEPH), homme de lettres, à Alais.

Digitized by Google

PRÉSIDENTS — VICE-PRÉSIDENTS

de la *Société Scientifique et Littéraire d'Alais*

	PRÉSIDENTS	VICE-PRÉSIDENTS
1868-69	Dr A. PLANTIER.	L. DESTREMX.
1869-70	L. DESTREMX.	Dr V. AUPHAN.
1870	Dr V. AUPHAN.	A. DADRE.
1870	A. DADRE.	M. DHOMBRES.
1872	A. DHOMBRES.	G. CHARVET.
1873	G. CHARVET.	F. FRANCEZON.
1874	F. FRANCEZON.	L. CASTANIER.
1875	L. CASTANIER.	F. ROUX.
1876	E. PIN.	Dr A. PLANTIER.
1877	Dr A. PLANTIER.	J. DUCLAUX-MONTEIL.
1878	F. ROUX.	Dr V. AUPHAN.
1879	J. DUCLAUX-MONTEIL.	G. FABRE.
1880	G. FABRE.	P. DE LACHADENÈDE.
1881	P. DE LACHADENÈDE.	G FABRE.
1882	G. FABRE.	G. MAUMÉJEAN.
1883	G. MAUMÉJEAN.	P. ESCALLE.
1884	P. ESCALLE.	A. BARDON ; F. DUGAS.
1885	F. DUGAS.	F. ROUX.
1886	F. ROUX.	E. OBERKAMPFF.
1887	E. OBERKAMPFF.	J-H. LABBÉ.
1888	J.-H. LABBÉ.	F. RIGAUD.
1889	F. RIGAUD.	Dr A. PLANTIER.
1890	Dr A. PLANTIER.	E. BOISSIER
1891	E. BOISSIER.	O. AUSSET.
1892	A. AUSSET.	E. DUFFÈS.
1893	E. DUFFÈS.	A. GROS.
1894	A. GROS.	E. DELFIEU.

Digitized by Google

PRÉSIDENTS		VICE-PRÉSIDENTS
1895	E. DELFIEU.	F. PAUL.
1896	E. DELFIEU.	F. PAUL.
1897	F. PAUL.	D. BERTRAND-LAUZE.
1898	H. NÈGRE-GAY.	C. DE CABISSOLE.
1899	C. DE CABISOLLE.	C. ARNASSAN.
1900	C. ARNASSAN.	C. LALLEMAND.
1901	C. LALLEMAND.	A. BLAVET.
1902	A. BLAVET.	F. BONNES.
1903	F. BONNES.	M. COLOMB.
1904	M. COLOMB.	G. DELMAS.
1905	G. DELMAS.	N. TROULHIAS
1906	N. TROULHIAS.	G. HAON.
1907	G. HAON.	L. MARTEL
1908	L. MARTEL.	E. DADRE.
1909-10	E. DADRE.	A. LE GO.
1911-12	J. REBOUL.	C. QUIMINAL.
1913-14	A. BLAVET.	L. DE LAMY.

Digitized by Google

LISTE

des

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Ain.. .... **1**. — Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain, Bourg.

Aisne..... **2**. — Société historique et archéologique de Château-Thierry.

Algérie..... **3**. — Société d'Agriculture.

— **4**. — Académie d'Hippone, Bône.

— **5**. — Société archéologique du département de Constantine.

— **6**. — Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord, Alger.

Alpes (Basses) ..... **7**. — Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, Digne.

Alpes (Hautes)..... **8**. — Société d'études historiques, scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes, Gap.

Alpes (Maritimes).... **9**. — Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, Nice.

— **10**. — Société scientifique, littéraire et des beaux-arts, Cannes.

Ardèche..... **11** — Société ardéchoise d'encouragement à l'agriculture, Privas.

— **12**. — Société historique et archéologique, les Vans.

Digitized by Google

Ariège.....	**13**. — Société ariégeoise des sciences, lettres et arts, Foix.
—	**14**. — Société d'agriculture et des arts de l'Ariège, Foix.
Aube.....	**15**. — Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, Troyes.
Aude.....	**16**. — Société de lecture; la *Revue méridionale,* Carcassonne.
—	**17**. — Société des arts et sciences, Carcassonne.
Aveyron.....	**18**. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez.
Bouches-du-Rhône...	**19**. — Académie des sciences, lettres et beaux-arts, Marseille.
—	**20**. — Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres, Aix.
—	**21**. — Société historique de Provence, Aix.
—	**22**. — Bibliothèque de l'Université, Aix-en-Provence.
Cantal.....	**23**. — Société de la haute Auvergne, Aurillac.
Charente.....	**24**. — Société archéologique et historique de la Charente, Angoulême.
Charente-Inférieure..	**25**. — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Saintes.
—	**26**. — Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, La Rochelle.
Corrèze.....	**27**. — Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, Tulle.
—	**28**. — Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, Brive.

Digitized by Google

Côte-d'Or ..... **29.** — Académie des sciences, arts et belles-lettres, Dijon.

Dordogne..... **30.** — Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux.

Doubs..... **31.** — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Besançon.

Drôme. .... **32.** — Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, Valence.

— **33.** — Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence, Romans.

Gard..... .. **34.** — Archives départementales, Nimes,

— **35.** — Bulletin du Comité de l'art chrétien, Nimes.

— **36.** — Académie de Nimes.

— **37.** — Société d'agriculture du Gard, Nimes.

— **38.** — Société d'études des sciences naturelles, Nimes.

— **39.** — Société d'agriculture d'Alais.

Haute-Garonne..... **40.** — Académie des Jeux floraux, Toulouse.

— **41.** — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, Toulouse.

— **42.** — Société archéologique du Midi de la France, Toulouse.

— **43.** — Société d'histoire naturelle, Toulouse.

— **44.** — Bibliothèque universitaire, Toulouse.

— **45.** — La *Terre d'Oc*, Toulouse.

Gers ..... **46.** — Société archéologique du Gers, Auch,

— **47.** — Société historique de Gascogne, Auch.

Digitized by Google

Gironde..... **48**. — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts, Bordeaux.

— **49**. — Société archéologique de la Gironde, Bordeaux.

— **50**. — Société des sciences physiques et naturelles, Bordeaux.

Hérault.... ... . **51**. — Académie des sciences et lettres, Montpellier.

— **52**. — Société archéologique, Montpellier.

— **53**. — Société languedocienne de Géographie, Montpellier.

— **54**. — Société pour l'étude des langues romanes, Montpellier.

— **55**. — Société des sciences naturelles et physiques, Montpellier.

— **56**. — Bibliothèque de la Ville et du Musée Fabre, Montpellier.

— **57**. — Société archéologique, scientifique et littéraire, Béziers.

— **58**. — Société d'étude des sciences naturelles, Béziers.

Isère..... **59**. — Académie delphinale, Grenoble.

Landes.. ..... **60**. — Société de Borda, Dax.

Loire..... **61**. — Société d'agriculture, industrie, arts et belles-lettres du département de la Loire, Saint-Etienne.

— **62**. — Bulletin de la Diana, Montbrison.

Loire (Haute-) ..... **63**. — Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, Le Puy.

— **64**. — Société d'agriculture, sciences, arts et commerce, Le Puy.

Lot ..... **65**. — Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, Cahors.

Digitized by Google

Lot-et-Garonne.....	**66**. — Société d'agriculture, sciences et arts, Agen.
Lozère.....	**67**. — Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, Mende.
Marne (Haute).....	**68**. — Société historique et archéologique, Langres.
Nièvre.....	**69**. — Société académique du Nivernais, Nevers.
—	**70**. — Société nivernaise des lettres, sciences et arts, Nevers.
Puy-de-Dôme.....	**71**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Clermont-Ferrand.
—	**72**. — Société d'émulation de l'Auvergne, Clermont-Ferrand.
Pyrénées-Orientales..	**73**. — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, Perpignan.
Rhône.....	**74**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Lyon.
—	**75**. — Société littéraire, historique et archéologique, Lyon.
—	**76**. — Société d'agriculture, sciences et industrie de Lyon.
Saône-et-Loire.....	**77**. — Académie des sciences, arts et belles-lettres, Mâcon.
Savoie.....	**78**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Chambéry.
Savoie (Haute).....	**79**. — Société florimontane, Annecy.
—	**80**. — Académie chablaisienne, Thonon.
Seine.....	**81**. — Annales du Musée Guimet, Paris.

Digitized by Google

—	**82**. — Société nationale des antiquaires de France, Paris.
—	**83**. — Société française de numismatique et d'archéologie, Paris.
—	**84**. — Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 44, rue de Rennes, Paris.
—	**85**. — Société philotechnique, 8, rue de la Banque, Paris.
—	**86**. — Société La Sabretache, avenue de la Grande-Armée, 68, Paris.
Seine..... ..	**87**. — Société de spéléologie, rue des Grands Augustins, 7, Paris.
Seine-et-Oise	**88**. — Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, Versailles.
Tarn.....	**89**. — Société des sciences, arts et belles-lettres du département du Tarn, Albi.
Tarn-et-Garonne.....	**90**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Montauban.
—	**91**. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban.
Var.....	**92**. — Société d'études scientifiques et archéologiques, Draguignan.
Vaucluse.....	**93**. — Académie de Vaucluse, Avignon.
Isère.....	**94**. — La *Revue épigraphique*, place du Palais, Vienne.
Vienne (Haute).....	**95**. — Société archéologique et historique du Limousin, Limoges.

Digitized by Google

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

96. — Geological Survey, Washington (Etats-Unis d'Amérique).

97. — Smithsonian Institution, Washington (Etats-Unis d'Amérique).

98. — Institut Géologique National du Mexique, 5 *a* del ciprès numéro 2728, Mexico D. F., Mexique (Amérique du Nord).

99. — Université royale d'Uppsala, Suède.

Digitized by Google

Digitized by Google

LAURÉATS

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE D'ALAIS

Lycée J.-B. Dumas

1869 — DUFOIX Léonce, d'Anduze.
1870 — GAL Paul, de Saint-André-de-Valborgne.
1872 — BERNARD Elisée, de Durfort.
1873 — CHIRON Louis, de Nyons (Drôme).
1874 — ZIROMSKI Théodore, d'Alais.
1875 — PELADAN Ferdinand, de St-Etienne-Vallée-Française (Lozère).
1876 — TURC Paul, de Bédouès (Lozère).
1877 — OLIVIER Henri, de Montluçon (Allier).
1878 — BONNIOL Paul, de Sainte-Croix (Lozère).
1879 — ANGEVIN Louis, de Meynes.
1880 — PLATON Gabriel, de La Grand'Combe.
1881 — FRAISSINET Amédée, d'Alais.
1882 — ALDEBERT François, de La Grand'Combe.
1883 — MEGZER Frédéric, de Paris.
1884 — FAUCHER Paul, de Saint-André-de-Valborgne
1885 — PEYRE Jules, de Salindres.
1886 — CAILHAU Lucien, de Nimes.
1887 — TEISSIER Abel, de Chamborigaud.
1888 — GASCUEL Gaston, de Saint-Christol.
1890 — HENRY Louis, de Nimes.
1891 — AUSSET Henri, de Saint-Etienne-Vallée-Française (Lozère)
1892 — BARRAZAN Henri, de Saint-Thibery (Hérault).
1893 — AUSSET Aimé, de Saint-Etienne-Vallée-Française (Lozère).
1894 — JOYEUX Ulysse, d'Aigaliers.
1895 — FONSAGRIVE Michel, d'Ens (Pyrénées-Orientales).
1896 — DELEUZE Emile, de Bessèges.
1897 — AUSSET Emile, de Montauban.
1898 — ALTEIRAC Louis, de Loiras (Hérault).
1898 — BARRAUD Alphonse, de Cransac (Aveyron).
1899 — GALIBERT Ernest, de Ners.

Digitized by Google

1900 — FABRÈGUE Emile, du Caylar.
1901 — PASSEBOIS René, de Bône (Algérie).
1902 — BLANC Fernand, de Saint-Ambroix (Gard).
1902 — CHABROL Henri, de Branoux (Gard).
1903 — RIFFARD Marcel, de Villa-d'Ocampo (République Argent.)
1904 — ARNAL Raoul de la Jasse-Chamborigaud.
1905 — VIALA Georges, de Monoblet (Gard).
1905 — ROURE Camille, de Saint-Privat-de-Vallongue (Lozère)
1905 — MARQUÈS Maurice, d'Alais.
1906 — CRESPIN Fernand, de Veyras, (Lozère).
1906 — SARRAZIN Arthur, de Lussan.
1907 — EVESQUE André, d'Alais.
1907 — MOURGUES Gil, de Lassalle.
1908 — RUAS Maurice, de Sernhac.
1909 — ALBERT Pierre, de Ribaute (Gard).
1910 — PASSEBOIS Louis, de Vialas (Lozère).
1911 — ESCALIER André, d'Alais, externe.
1912 — BONNET Léon, de St-Florent-sur-Auzonnet.
1913 — FOSSE Gabriel, de Langogne (Lozère).
1913 — BEAU Louis, d'Alais.
1914 — GUIRAUD Henri, d'Uzès.
1914 — PAYAN Roger, de Vallon (Ardèche).

Collège de Jeunes Filles

1895 — UTÉZA Louise, de Grenoble.
1896 — PIC Valérie, d'Alais.
1897 — BERBIGUIÉR Louise, de Lasalle (Gard).
1900 — GAL Marie-Louise, de Pompignan (Gard).
1901 — SUJOL Valentine, de Cros (Gard).
1902 — NAUDY Alice, de Barbaira (Aude).
1903 — LAGIER Madeleine, de la Grand'Combe (Gard).
1904 — TOUREN Lucie, du Bousquet-d'Orb (Hérault).
1905 — MAURIN Jeanne, de Bézet-Esparon (Gard).
1906 — MOLINES Berthe, de Sauve (Gard).
1907 — GAGNE Marcelle, de Villefort (Lozère).
1908 — BONIOL Marie, d'Alais (Gard).
1909 — FELGEROLLES Germaine, de St-Privas-de-Vallongues (Lozère).
1910 — DETAILLE Jeanne, de Chambéry (Savoie).

Digitized by Google

1911 — JEANJEAN Blanche, d'Alais (Gard).
1912 — SOULIER Yvonne, d'Alais (Gard).
1913 — FABRIGOULE Marie-Rose, de Malons (Gard)
1914 — ROUSSY Henriette, d'Alais (Gard).

Ecole Primaire Supérieure et Professionnelle

1905 — CAMBACÉDÈS Paul, d'Alais.
1906 — PEYRE Marceau, d'Alais.
1907 — SAPÈDE Fernand, d'Alais.
1908 — VELAY Gaston, de Lézan (Gard).
1909 — MAURAN Clément, d'Alais (Gard).
1910 — PASSEBOIS Emile, de la Grand'Combe (Gard).
1911 — LAVAL Alfred-Auguste, d'Alais.
1912 — BOURDEL Marcel, de Lunel (Hérault).
1913 — MARTIN Aimé-Clovis, de la Grand'Combe (Gard).
1914 — MARUÉJOLS René, de Saint-Jean-du-Gard.

Digitized by Google

Digitized by Google

La Jeunesse d'Alphonse DAUDET,

le trouvère-maçon MATHIEU-LACROIX

DE LA GRAND'COMBE

et les Félibres Provençaux

Si l'âme des poètes aime à errer parfois près des images que notre culte a façonnées pour perpétuer leur gloire, l'auteur des *Amoureuses* doit, certes, doucement tressaillir, quand les sonores syllabes d'Oc résonnent à l'entour, sur les lèvres du peuple, en ce joli site de verdure de la cité natale où il est venu asseoir à jamais sa mélancolie douloureuse.....

Alphonse Daudet, qui aima passionnément la Provence et marqua la plus affectueuse estime aux fondateurs du Félibrige, fut lui-même, en effet, un écrivain dans la langue des troubadours, un *félibre*, avant de devenir, dans la Capitale, une des plus notables illustrations de la langue officielle.

D'aucuns purent être surpris quand ils lurent des vers provençaux, *la Cabano*, comme épigraphe d'un de ses livres, le *Trésor d'Arlatan*, une de ces

Digitized by Google

histoires au pessimisme amer où se complaisait sa rêverie souffreteuse des dernières années ; mais ceux qui s'intéressent à nos dialectes locaux et aux choses de la renaissance mistralienne avaient déjà lu ce petit poème de jeunesse dans *l'Armana Prouvençau* de 1867.

Le voici :

LA CABANO (1)

Coume fai bon quand lou mistrau
Pico à la porto emé si bano
Estre soulet dins la cabano,
Tout soulet coume un mas de Crau,

E vèire pèr un pichot trau
Alin, bèn liuen, dins lis engano
Lusi la palun de Girau ;

E rèn ausi que lou mistrau
Picant la porto emé si bano,
Enterin piéi quàuqui campano
Di rosso de la Tour-dóu-Brau.

Daudet avait alors 26 ans ; c'était encore presque un inconnu et il jetait ses gourmes au pays des cigales en compagnie des poètes de la vallée du Rhône. Il était le collaborateur de l'*Armana Prouvençau*, où il donnait successivement *la Miolo dóu Papo* et *la Cabro de Moussu Seguin*, deux gentilles

(1) *Armana Prouvençau*, 1867, librairie Joseph Roumanille, Avignon.

Digitized by Google

légendes avignonnaises qu'il allait faire bientôt partir pour Paris sous la forme des *Lettres de mon moulin*.

Cet almanach des Félibres, il en fut toujours le lecteur assidu quand il cessa d'en être le collaborateur ; il en parcourait avidement les pages, quand, tous les ans, avec les premiers jours d'octobre, ce « gueusard de Roumanille » le lui adressait tout frais émoulu, odeur, saveur et couleur de froment d'or, de ses presses provençales et c'était pour lui une joie incomparable de retrouver là les amis et les divertissements de sa jeunesse.

Cette fraternelle admiration pour les grands poètes du Midi, il en a témoigné dans le *Trésor d'Arlatan*, *Trente ans de Paris*, les *Lettres de mon moulin*, où il présenta *Calendal* [1], le chef-d'œuvre peut-être de l'auteur de *Mireille*, et dans plusieurs endroits d'autres livres.

Son œuvre est toute imprégnée de leur pensée et de leurs souvenirs.

Il faudrait une étude sérieuse, de longue haleine, à l'appui de ces dires, toute différente de cette modeste conférence, et j'ai voulu simplement conter quelques épisodes de la jeunesse du célèbre romancier en terre méridionale.

Ses relations avec les poètes d'Oc ont commencé ici même dans notre cité où les tracas de la vie avaient amené, vous le savez, dans l'ancien établissement de la rue Pasteur, alors rue du Collège, celui qui devait écrire plus tard l'amère et touchante légende du *Petit Chose*.

Légende touchante, certes, mais œuvre injuste en vérité, du moins en ce qui concerne la première partie, car le petit pion nimois mena au Collège

---

(1) *Le poète Mistral, Lettres de mon Moulin*, Paris, Alphonse Lemerre, éditeur.

Digitized by Google

municipal de notre ville des jours heureux et calmes, pris en affection par son principal, M. Ferdinand Roux, directeur plus tard de l'Ecole de Cluny, protégé et réconforté par sa bienveillance et son accueil, s'asseyant plus souvent à la table de cet ami débonnaire qu'à la table commune du sobre réfectoire.

Daudet s'égayait avec toutes les ardeurs de sa fougue juvénile... Le bon chef paternel cacha longtemps les pécadilles du petit maître d'études, mais celui-ci ayant fait scandale, paraît-il, dut retourner à Nimes en prenant cette diligence lourde, lente et joyeuse, que le marquis de La Fare a chantée dans son poème héroï-comique, *Rocho e Plagnòu*.

Il partit ou du moins simula un départ, car à peine arrivé au premier relai, à l'Habitarelle, il tourna bride et rentra à la hâte dans cette abominable ville de Sarlande contre laquelle il a tant vitupéré.....

Grand émoi de sa famille qui l'attendit en vain à l'arrivée de la voiture dans la cité romaine. On le chercha partout en Alès et ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'on le trouva dans l'arrière-boutique d'un immeuble de notre ancienne place d'Armes, où il égrenait, auprès d'une Polymnie d'âge mûr, le premier chapelet de ses *Amoureuses*...

En ce temps-là vivait un pauvre poète cévenol auquel un des accidents, hélas ! trop fréquents de nos houillères venait d'inspirer une admirable élégie, Mathieu Lacroix, qu'on appelait alors *lou troubaire-massou*. Alphonse Daudet et Mathieu Lacroix se rencontrèrent et lièrent amitié, dans quelles circonstances, vous allez voir. Je tiens l'aventure de l'auteur de *Mireille* lui-même qui me la raconta dans les envols bleutés de la fumée des cigares et dans la griserie parfumée d'un vin mousseux du crû, la blanquette des Alpilles, la première fois que j'eus l'honneur de l'approcher, à sa villa même de Maillane.

Digitized by Google

FERDINAND ROUX,
Principal du Collège d'Alès en 1856.

Digitized by Google

Digitized by Google

J'étais venu frapper à sa porte timidement pour lui dire que bien des fois il avait hanté mes rêves d'écolier : il me reçut, bras et cœur ouverts, comme un ami. Nous causâmes.....

Quand je partis, grisé par sa voix, qui est une musique, ivre aussi de la blanquette dorée dont il m'avait versé force rasades, le divin échanson, sur la route claire, parmi les sveltes cyprès, je fermai les yeux pour ne point laisser le charme s'évanouir et je gardai au fond du cœur le souvenir de cette heure de paradis.

L'histoire est donc authentique, mais je crains d'en avoir oublié les détails les plus précis... C'était vers 1856 ou 1857. Par une de ces radieuses ensoleillades, comme il en est seulement sous notre ciel cévénol, le trouvère-maçon, très connu et très aimé du populaire, promenait les tristesses de sa belle âme sentimentale sous les ombres vertes des châtaigniers de notre Prairie. Le *petit Chose*, lui, y cherchait, sans doute, parmi les fleurs et les effluves printaniers, à refouler dans son cœur le bruit tumultueux que faisait la venue de ses seize ans. Le poète et le jouvent se plurent ; celui-ci communiqua ses essais poétiques à celui-là ; Daudet fut l'écolier de Mathieu Lacroix.

Sans doute, nul n'est poète si, comme l'a dit le prosaïque auteur de *l'Art poétique :*

« Il n'a reçu du ciel l'influence secrète. »

Mais comment l'adolescent connaîtrait-il l'amour s'il n'avait senti palpiter son cœur devant des yeux bleus ou noirs ? Daudet n'eut peut-être pas rimé *les Amoureuses*, vers de jeunesse, s'il n'avait rêvé sur la pelouse de nos châtaigneraies... Mathieu Lacroix, précurseur des Félibres, lui donna donc ses premières leçons de prosodie. Ceci est exact. Ce qui l'est moins, c'est la rencontre de nos deux

Digitized by Google

protagonistes, mais, s'il ne faut pas douter de la parole sacrée des poètes, il serait imprudent d'enfreindre leurs ordres et il est séant de ne pas en dire plus long pour ne pas déplaire au Maître, au divin Mistral....

Quel était donc ce poète du peuple qui encouragea Daudet dans ses premiers pas vers la carrière littéraire ? Le grand félibre lui-même va nous le dire dans le *Mortuorum* qu'il lui consacra dans *l'Armana Prouvençau* de 1866, en même temps qu'à la félibresse Antoinette, de Beaucaire, morte à vingt-cinq ans, à Mathieu, de la Drôme, le fameux astronome de Romans et à Rouvière, un dramaturge nimois, qui eut son heure de gloire pendant la période romantique et a été chanté par Banville dans ses *Exilés*.

« Le trouvère Mathieu Lacroix, disait-il, né à Nimes le 12 avril 1819, est mort à la Grand'Combe le 13 novembre 1864. C'était l'enfant, l'enfant naturel, hélas ! d'une pauvre couturière, et le nom de *Lacroix*, qu'on lui donna à sa naissance, fut bien l'horoscope de *la croix* qu'il a portée pendant toute sa vie. A l'âge de sept ans, sa mère lui manqua : on l'enleva soudain de l'école des Frères, qu'il suivait depuis neuf mois, et on le mit en apprentissage chez un *taffetassier*. Le dimanche on l'envoyait quêter par les villages, et à son retour, le soir, quand sa besace n'était pas bien pleine on le battait. Mais une brave fille, Suzette Tilloy, qui était seule comme lui et peu fortunée, le sortit de cet enfer et l'adopta : l'orphelin avait douze ans.

Il entra alors comme apprenti chez des maçons, et, quelques ans après, il faisait manœuvre au pont de Roquefavour, (cet émule moderne du fameux Pont du Gard). Enfin devenu homme, et maçon de son métier, il se maria avec sa Françonnette et, du rude travail de sa journée, vécut depuis à la Grand' Combe et à Alès.

Digitized by Google

A la Grand'Combe, il y a des mines de charbon. Un jour, là, il se produisit une terrible catastrophe : une houillère s'effondra et écrasa les mineurs sous ses mines. Quand on monta les cadavres, Mathieu était présent. La vue de ce spectacle, les gémissements et les sanglots des femmes et des enfants, lui fendirent le cœur, et l'émurent si fort que pour épancher sa douleur, lui ignorant, ne put s'empêcher de recourir à la forme poétique, il fit un miracle ! il fit, — lui, le pauvre diable qui savait à peine lire et écrire, — ce poème dramatique, vivant, pur, délicat, pathétique, admirable, qui a nom *Pauvre Martine*, et qui arracha des pleurs à tous les yeux quand l'auteur le récita, au pélerinage des Trouvères tenu à Aix-en-Provence, le 21 août 1853. Mathieu Lacroix fut le roi de cette fête..... »

Le pélerinage des Trouvères, dont parle Mistral, était la seconde réunion, le second congrès des poètesqui écrivaient en langue d'Oc, avant la constitution officielle du Félibrige qui devait avoir lieu, l'année suivante, à Fontsegugne, près Avignon. Coïncidence curieuse, l'illustre romancier Zola, qui était alors écolier au collège Bourbon, aujourd'hui lycée Mignet, assista à ce pélerinage littéraire. Il l'a raconté lui-même, quarante ans après, dans une félibrée qu'il présida à Sceaux en 1892.

« J'avais quinze ou seize ans, a-t-il dit, et je me revois, écolier échappé du collège, assistant à Aix, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, à une fête poétique un peu semblable à celle que l'ai l'honneur de présider aujourd'hui. Il y avait là Mistral déclamant la *Mort du Moissonneur*, Roumanille et Aubanel sans doute, d'autres encore, tous ceux qui, quelques années plus tard, allaient être les Félibres et qui n'étaient alors que les Troubadours. »

J'ajoute, d'après mon ami M. Bigot, l'excellent professeur du Lycée J.-B. Dumas, qui est resté quelque temps au Lycée d'Aix et en a fouillé les

Digitized by Google

archives, que le jeune Zola fut un très bon élève, qu'il eut, concurremment avec M. Zévort, l'actuel doyen de la Faculté de Lettres de Caen, tous les prix de sa classe à chaque distribution annuelle et, régulièrement, le premier prix d'instruction religieuse... La chose n'a rien d'étrange, mais était piquante à noter, n'est-ce-pas, en regard de celui qui fut appelé le *père du naturalisme.*

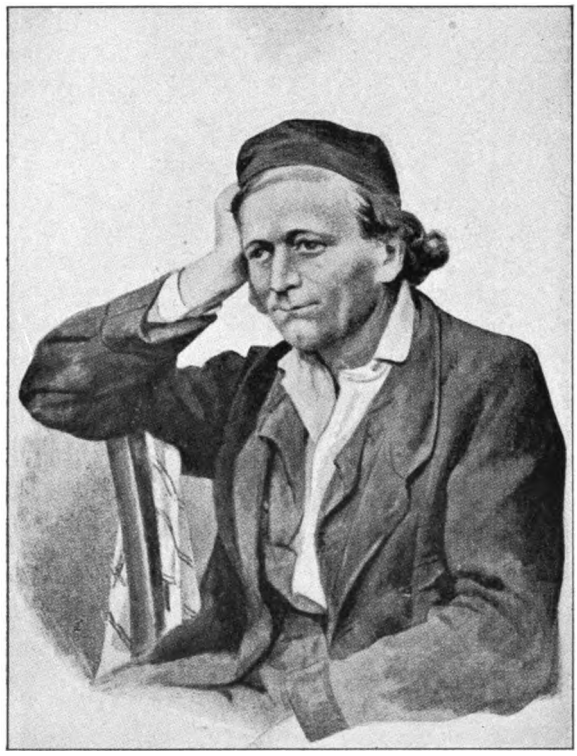
Zola put donc applaudir notre poète cévenol qui fut le roi de la fête, affirme Mistral, qui a rappelé, du reste, ce succès dans ses *Mémoires* en disant que Mathieu Lacroix avait fait frissonner tout l'auditoire avec sa *Pauvre Martine.*

...« Il me semble le voir, continue-t-il, quand il parut sur l'estrade. La grande salle de la mairie était pleine comme un œuf, du plus beau monde de Provence. Tout à coup s'avance, plein de vergogne, le poète de la Grand'Combe : il était vêtu humblement, comme on ne peut dire, d'une petite veste courte, fanée et rougeâtre ; ses cheveux blonds, par mèches, lui tombaient sur le front ; il tenait à la main, tout gauche, un mauvais chapeau de feutre mou. Le public, mal impressionné, semblait se dire : où va donc ce mécréant ?

Le trouvère cependant commence : d'une voix morne, plaintive et douce, il nous décrit la famille, le modeste bonheur de l'ouvrier des mines. Son visage se transforme, son œil bleu s'illumine, sa voix devient poignante : le public surpris l'écoute avec attention. Mais le récit peu à peu s'assombrit, le feu grisou éclate dans la mine, les rocs se détraquent, la montagne effroyable écrase les ouvriers... Il vous aurait fallu voir alors la salle entière ! La terreur oppressait les poitrines, la pâleur de l'effroi était sur les visages. Et ce fut bien plus beau encore quand le poète inspiré montra le peuple apportant le mineur, mort, à sa femme !

Les larmes et les sanglots de l'auditoire couvrirent la voix du déclamateur. L'humble aède, le

Digitized by Google



MATHIEU LACROIX,
le Trouvère-maçon de la Grand'Combe.

Digitized by Google

Digitized by Google

maçon maladroit, était devenu divin, resplendissant ; et la foule, ravie, tressaillante, l'applaudissait, l'applaudissait.....

Le lendemain de ce triomphe, chacun retourna à ses affaires, à ses plaisirs ; le pauvre hère, qui avait tenu la veille tant de cœurs dans sa main, s'en revint résigné — et pensif — à ses truelles et à son marteau. Et l'ombre de la misère l'ennuagea de nouveau et pour toujours.

De loin en loin, cependant, il relevait la tête pour nous faire entendre quelque chant ; mais son accent, toujours de plus en plus douloureux, semblait la plainte d'un oiselet entre les griffes d'un vautour. Les âpres besoins de la vie entravaient son inspiration.

Mathieu Lacroix, en dépit de sa fâcheuse destinée, par sa conduite droite et exemplaire, par son doux caractère et par ses bonnes œuvres (il se levait le pain de la bouche pour faire manger ses frères), s'était fait estimer dans son pays ; et, à sa mort, grand fut le convoi et grand le deuil dans les Cévennes. Un jeune poète, son écolier et son ami, — mon cher Maître, M. Albert Arnavielle — pendit à sa croix une couronne poétique. »

Tel fut l'homme auquel des mains pieuses ont élevé un buste à la Grand'Combe, parmi l'indifférence d'un peuple de travailleurs dont il conta et plaignit éloquemment la misère.

Vous connaissez maintenant le poète, vous allez juger le poème. J'ai dû pour les personnes qui, des deux langues de notre patrie, la langue d'Oc et la langue d'Oil, ne connaissent que la seconde, j'ai dû, dis-je, tourner en vers français le récit dramatique de Mathieu Lacroix ; j'espère, que même, à travers ce décalque imparfait, elles retrouveront un peu de la saveur du texte cévenol original. Voici :

Digitized by Google

PAURO MARTINO !

Es bon mati, Martin s'aigrejo :
Sa modo es de dire un *pater ;*
Quand l'aubo lusento pounchejo,
Lou mando au ciél au Diéu que sert.

Cade jour es la mèmo causo :
Autant-lèu coumo s'es vesti,
S'aginouio sus uno lauso,
Veio, prégo, apensamenti...

Vai pas à soun obro sans saupre
Coumo soun sous efantounets ;
Dins lus tres gourjetos fai caupre,
Douçamen, quauques poutounets.

Mès lou darnié jour de sa vido,
En passant la porto, ausiguè
Parla sa fenno entre-dourmido ;
Vejaici ço que li diguè :

— « De-que fas ailai ? parlo, digo ?
Sarro-te, vène aici, moun sòu !
Bailo-me ta maneto amigo,
Per me rassegura, qu'ai pòu...

Digitized by Google

PAUVRE MARTINE (1)

C'est grand matin, Martin s'éveille
Et, pieux, il dit un pater ;
Lorsque pointe l'aube vermeille,
C'est son hommage au Dieu qu'il sert.

C'est sa coutume familière :
Quand il a mis son vêtement,
Il s'agenouille sur la pierre,
Il prie, il songe gravement.

Il ne se rend pas à l'ouvrage
Sans voir ce que font ses petits
Et vient les baiser au visage,
Dans leur lit tendrement blottis.

Mais le dernier jour de sa vie,
Passant la porte, il entendit
Parler sa femme entredormie,
Et voici ce qu'elle lui dit :

— « Que fais-tu là-bas ? Parle, père ;
Approche-toi ; viens, mon bonheur ;
Ta chère main, que je la serre,
Pour me rassurer, car j'ai peur.....

(1) L'édition originale de 1855, de *Pauro Martino*, porte ce nota : « J'ai dédié cette poésie à M. l'abbé Cassan, professeur de philosophie au College d'Alès. Cette dédicace ayant été acceptée par ce respectable Monsieur, dont je suis fier d'être l'ami, j'en suis infiniment honoré et très reconnaissant. A lui salut et respect, Mathieu Lacroix. »
L'abbé Cassan, dont il est question, est précisément l'abbé Germane du *Petit Chose*.

Digitized by Google

Touto aquesto niué, siéi estado
Dins lous embouls, dins lous tracas;
Dinc un sounge m'ère afairado,
Sans t'avedre tus per soulas ! » —

Sou li dis alor soun Ursulo,
Sa fenno, sa douço mita :
— « Siéi sufouscado, moun cor brulo,
Dau pantai que te vau counta...

Me siéi trouvado dins la mino,
Amantoulado per lou fiò ;
T'ai cerca dins l'escuresino,
Martin, iéu t'ai pas vist en liò !

Martin, perqu'ansindo te nome,
Anes pas travaia, crei-me ;
As tres efants, m'as iéu, siès ome,
Rèsto aici ; per iuèi pauso-te !

Siéi seguro que quicon d'orre
Arrivara, mémo ounte vas...
Cregnisse que quaucus demore
Escramacha souto un lausas ! . . .

Quand siéi coumo acò, que pantaise,
Tramble, moun sang se viro, ai pòu ;
Dins moun liè siéi pas à moun aise,
Moun cor e moun amo fan dòu !

Lou sounge que vène de faire
Me destrassouno, à iéu siéi plus...
Ai vist per lou fiò rambaiaire
Vira tout dessouto-dessus !

Digitized by Google

Ah ! cette nuit, je fus hantée
D'affreuses visions, hélas !
D'un songe je fus agitée
Sans t'avoir là, toi, pour soulas !... » —

Sa douce femme, son Ursule
Tout en tremblant lui parle ainsi :
— « Ah ! je suffoque, mon cœur brûle
Du rêve, écoute, que voici.....

Au fond de la houillère sombre
J'étais sous un manteau de feu ;
Martin, je te cherchai dans l'ombre
Et ne te vis en aucun lieu...

Martin, puisqu'ainsi je te nomme,
Ne vas pas travailler, crois-moi :
Trois petits, moi... tu n'es qu'un homme...
Pour aujourd'hui repose-toi !

Il arrivera, j'en suis sûre,
Quelque horreur là même où tu vas ;
J'ai peur que sous la voûte obscure
Quelqu'un reste écrasé, là-bas !...

Quand je suis ainsi, que je rêve,
Tout mon sang se tourne, j'ai peur ;
Au lit point d'aise, point de trêve,
Mon âme est pleine de stupeur.

Ce songe de la nuit dernière
Me torture, je n'en puis plus...
J'ai vu la flamme chicanière
Tourner tout sens dessous dessus !

Digitized by Google

Las minos se soun fendasclados,
Lous rocs se soun destrantaiats,
Las descentos se soun negados,
Lous èrs michants esparpaiats...

Quante sabat ! quante fracage !
Quante orre e triste mescladis !
Dau plan s'es coupa lou courdage,
La plaço es pas qu'un chapladis !

I'a de chàrris uno cranteno
Capoulats en milo mousséls :
La pu grosso pèco es à peno
Coumo lou found das canastèls.

De la Pihouso ai vist lou sèrre
Davans mous ièls cambalouta,
Das minos lou cami de ferre
De found en cimo derraba.

Lou gaz, qu'en boufant espavento,
Dau ravin a gagna lou pous ;
A sounleva pièi la charpento
En l'èr, coumo un mouchou de pous!...

De la mino a toumba la vouto
Au pés d'un lourd escrasamen ;
Lous carbouniès i'èrou dessouto,
Estoufats dins l'encoumbramen...

Soun coupats per lou miè, lous éuses
Que portou lous truc esberlats :
Se sount clenats coumo lous féuses
Dessouto l'aguialas gimblats.

Digitized by Google

Les mines se sont crevassées,
D'immenses rocs se sont fendus,
Les eaux au puits se sont pressées
Et les airs mauvais répandus...

O quel sabat et quel tapage,
Quel chaos, quel mélange affreux!
Du plan s'est rompu le cordage,
Ce n'est qu'un amas désastreux!

De bènes une quarantaine
Est brisée en mille morceaux ;
La plus grande même est à peine
Comme le fond plat des boisseaux ;

De la Pihouse *la colline,*
Devant mes yeux a chevauché ;
Le chemin de fer de la mine
De fond en comble est arraché ;

Le gaz, dont le souffle épouvante,
Du ravin au puits est venu
Soulevant en l'air la charpente,
Comme un peu de sable menu ;

Et tout à coup a chu la voûte
Sous le poids d'un éboulement ;
Des ouvriers l'équipe, toute,
Agonise en l'entassement.

Ils ont plié les pieux de chêne
Qui portent les rocs ébranlés
Et, tels, de la moisson prochaine,
Le vent du nord courbe les blés.

Digitized by Google

Ai vist permena la flamado
Que fai quand partis lou grisou,
E touto la mino atubado,
E d'omes toumbats d'abausou.

Ai vist la toufo espessesido,
Fumouso, escuro coumo un cros,
Dins uno galarié remplido
De *minurs* brulats jusqu'as os;

Ai vist sourti sus de civiéiros
De gents blassats, morts, rabinats,
Machugats per de lourdos péiros,
Aplatis, escrapouchinats !...

Laisso-me fini de te dire
Ço qu'ai sus moun cor de pu grèu...
Vos hou saupre encaro ? es bé pire :
T'ai vist resta sus lou carrèu !

Ai vist coumo uno fourniguiéiro
D'efants, de fennos coumo iéu
A ginouls dins la grand carriéiro,
Las mans jounchos pregàvou Diéu !

Ai pòu que quicon se coumpligue
De moun pantai enfurouna,
Ai pòu que lou grisou partigue
E que te portou rabina !...

S'un delit se desarrapavo
De quauques roucas suspenduts,
S'en s'abausounant t'arrapavo,
Te tuarié, sarian perduts !...

Digitized by Google

J'ai vu la rapide lumière
Qui jaillit avec le grisou
Emflammer toute la minière
Et des hommes tombant, l'œil fou...

J'ai vu la vapeur étouffante
Faisant la nuit comme aux tombeaux
Et, sous sa marche triomphante,
Des corps calcinés, en lambeaux.

J'ai vu sortir sur des civières
Des hommes blessés, morts, grillés,
Fracassés par de lourdes pierres,
Tout aplatis, écrabouillés.....

Que j'achève enfin de te dire
Ce tourment, horrible bourreau.....
Veux-tu le savoir ? C'est bien pire :
Je t'ai vu toi, sur le carreau...

Et j'ai vu la foule accourue
D'enfants, de femmes comme moi
A genoux prier dans la rue...
Mains jointes dans le même émoi...

Ah ! j'ai peur qu'il se réalise
Ce cauchemar échevelé :
Oui, que le grisou vous enlise,
Et que l'on t'apporte brûlé !...

...Si se détachait quelque pierre
Des immenses rocs suspendus,
Elle t'atteindrait, meurtrière,
Et, du coup, nous serions perdus !

Digitized by Google

Crei-me, Martin, pauso-te, bouto ;
Per iuèi rèsto aici dins l'oustau ;
Cregne que t'atrovou dessouto
Quauque traite lausas brutau !... »

— «Oh ! la nèscio ! » Martin sou crido,
As tort s'as fe dins toun pantai ;
Es à Diéu que devèn la vido,
El nous la lèvo quand li plai !

Nous delaissara pas, ma mio,
Saves que nous aimo, moun sang !
Sap qu'ai dous garçous, uno fiho,
Que siéi soul per gagna de pan !

Qu'acò te fague pas malauto,
Risque pas res, siéi prudent, iéu ;
Laisso-me faire sus ta gauto
Un poutoun per marco d'adiéu !

Anen, m'envau, rend-te countento :
Parte, tranquiliso-te doune ;
Fenis, m'amour, d'èstre doulento,
Per iéu prègo aquel d'ailamount !...»

S'envai, pren sas picos pounchudos,
Soun jò de mino, soun cabas,
Soun lum, sas dos piolos taiudos ;
Laisso quaucus dins l'embarras.

Laisso sa fenno, pechairasso !
Que lou vòu retène en souscant ;
Per sa camiso lou tirasso...
L'estofo li rèsto à la man !

Digitized by Google

Repose-toi, Martin, de grâce,
Pour aujourd'hui reste au foyer,
Ah ! j'ai trop peur que sous sa masse
Un bloc ne vienne te broyer !... » —

— « Oh ! la sotte, — Martin s'écrie,
Qui pour un songe se troublait ;
C'est à Dieu que l'on doit la vie,
Il nous la prend quand il lui plait.

Il gardera notre famille
Chère femme, il nous aime bien ;
De nos deux fils, de notre fille
Il me sait l'unique soutien !

Allons ! et ne fais plus la moue...
Du danger ? je suis trop prudent...
Laisse-moi poser sur ta joue
Un bon baiser en te quittant !...

Allons, vite, sèche tes larmes,
Sois tranquille, je pars, adieu ;
Et, chassant de sottes alarmes,
Invoque pour moi le bon Dieu ! » —

Il sort, prend ses piques pointues,
Son jeu de mine, son cabas,
Sa lampe, deux haches aigues,
Laisse quelqu'un dans l'embarras,

Sa femme, de peur toute blanche,
Qui soupire et supplie en vain
En le retenant par la manche...
L'étoffe lui reste à la main...

Digitized by Google

Lou paure vers la mort camino,
La porto, sans hou saupre, as dents,
L'encafourno emb'el dins la mino,
Jusqu'à l'ouro das accidents.

***

Avié laissa dins sa liechoto
Tres efantounets, e l'ainat
Sousco, plouro, sa vouès sangloto,
Aissejo, a pòu, pot pas parla.

Sa maire, de lou veire ansindo,
Counèi que devigno quicon ;
A la grumo à l'iuèl, grosso e lindo
Coumo l'aigueto d'uno font.

— « Vos-ti béure ? auras ta cougourlo ;
Soupères pas ièr : as famet ?
Aqui des *biscuits*, manjo et chourlo...
Vos quicon mai, digo-z-hou-me ?

Vos-ti tas poulidos jougaios,
Toun tambour, toun chival de bos,
Toun pantin, toun fouit, tas crincaios ?
— « Nou ! » li dis. — « Eh ! bé, de-que vos ? »

— « Vole que me prengues, ma maire,
Que me meties dins toun liechou,
Que me dises ounte es moun paire ;
Vole l'ana faire un poutou. »

Digitized by Google

Le pauvre vers la mort chemine,
La porte aux lèvres, machinal,
La plonge avec lui dans la mine
Jusqu'à l'évènement final...

***

Dans leur petite couche il laisse
Trois jeunes enfants. Le plus grand,
Sous cette angoisse qui le blesse,
S'agite et pleure en soupirant.

Sa mère, devant ses alarmes,
Devine son pressentiment ;
En clair ruisseau de grosses larmes
Coulent de ses yeux lentement.

— « A ta gourde, dis, veut-tu boire ?
Tu jeunas hier, as-tu faim ?
Voici les biscuits de l'armoire ;
Veux-tu quelque autre chose enfin ?

Veux-tu tes belles amusettes,
Ton cheval de bois, ton tambour,
Ton pantin, ton fouet, tes cliquettes ? » —
—« Non !...»—« Que veux-tu donc, mon amour ?»—

— « Je veux que tu me prennes, mère,
Dans ton grand lit, tout près de toi.
Où donc s'en est allé mon père ?
Je veux lui faire un baiser, moi. » —

Digitized by Google

— « Voste paire es parti, pechaire !
Per vous gagna de panounets ;
Es tant brave e tant travaiaire,
Aimo tant sous efantounets !

Vai pas barrounla las gargotos
Nimai lous oustalas de jos ;
Aici dedins fai sas ribotos
Embé sa fenno e sous pichots.

Aimo surtout lous jours de pago,
Quand vèn de tira sous sòulets,
De larda 'mbé sa longo drago
De tems en tems quauques poulets.

Vous canto foço cansounetos :
Las das *minurs* vous fai ausi ;
Vous devoro de sas poutetos ;
Avès un paire benesi !

Mous efants, quand vèn lou dimenche,
De vous espincha manjo e béu ;
Vous pimpo e mèmo pren la penche
E desembouio voste péu...

Dos fes per an fai lou service
Que déu faire un bon catouli :
Commùnio ; après lou sacrifice
Nous porto un flot de pan beni.

Emb'el siéi coumo un barouno,
Urouso, m'aimo que noun-sai ;
M'encrese tant dins ma baitouno
Qu'uno rèino dins soun palais.

Digitized by Google

— « Las ! parti comme d'habitude
Gagner le pain de chaque jour ;
Ah ! certe, au travail il est rude
Et, pour vous, il a tant d'amour !

Il ne va pas dans les guinguettes
Et fuit du jeu les noirs taudis ;
Il fait ici toutes ses fêtes
Avec sa femme et ses petits.

Les jours de paie, il vous régale
En faisant flamber un poulet ;
Alors sa joie est sans égale,
Puis il chante quelque couplet ;

Et, parmi ces airs d'allégresse,
De nos mineurs le fier refrain ;
Il vous mange de sa caresse.....
Enfants, votre père est un saint.

Quand vient le dimanche, en famille
Il est au comble de ses vœux ;
C'est lui-même qui vous habille,
Qui met le peigne en vos cheveux,

Deux fois par an, il communie
Comme un catholique accompli
Et puis, quand la messe est finie,
Vous apporte du pain béni.

La baronne la plus altière
N'a pas de plus tendres valets
Et je suis mieux dans ma chaumière,
Qu'une reine dans son palais.

Digitized by Google

Preguen, mous efantous, pechaire !
Iuèi, siéi laguiado, ai pòu per el ;
Preguen Diéu perque voste paire
Tourne lèu veire lou sourel.

Metès-vous sus aquelo garbo,
D'à-ginouls, pregas embé iéu
Nosto patrouno Santo-Barbo,
Qu'es tant escoutado de Diéu.

Se nous adus voste paireto
San e gaiard, proumete iuèi
Une poulido denteleto
A la bono Maire-dau-Piéi.

Anarai en pelerinage,
En devouciéu, d'amount, d'aval ;
Presentarai un còuquihage
A Nosto-Damo-de-Laval.

— Vierjo, rèino das anjounellos,
Se moun pantai s'esplico pa,
Dins nosto glèiso as dos capellos,
Quatre cierges farai flamba !

— Diéu, preservas ma mitadouno,
L'ome, l'aubre de moun oustau ;
Anarai prega la Madouno,
Tèsto nuso, pèdses descaus !

Davalantan me lou menèrou
Emb'un de sous brasses desfas ;
L'an passa, me lou sourtiguèrou
Quàsi de la mino estoufa ! ...

Digitized by Google

Enfants, faites votre prière :
Je suis triste, j'ai peur pour lui ;
Prions Dieu pour que votre père
Voit encor le soleil qui luit !

Prions, prions notre patronne
A deux genoux, comme au saint-lieu,
Sainte-Barbe, toujours si bonne
Qu'exauce, là-haut, le bon Dieu.

Qu'elle le garde en sa tutelle,
Je fais le serment aujourd'hui
D'offrir une fine dentelle
A la bonne mère du Puy ;

J'irai, vite, en pélerinage
Dévotement, par mont et val;
Je veux porter un coquillage
A notre-Dame de Laval.

— Vierge des anges, vierge belle,
Que mon rêve soit conjuré,
A l'Eglise, à chaque chapelle,
Quatre cierges j'allumerai.

Ah ! que votre main n'abandonne,
O Dieu, l'arbre de ma maison !.....
Oui, pieds déchaux, à la Madone,
J'irai faire mon oraison.....

Une fois, ils me l'amenèrent
Avec un de ses bras défait ;
Et, l'an dernier, ils le portèrent
Du fonds du puits, qu'il étouffait !.....

Digitized by Google

Ah ! quand aquel marinas boufo,
Coumo un foulet lou fiò partis,
Lou grisou quialo e piéi la toufo
Dins la mino s'espessesis...

Preguen, mous efantous, pechaire !
Davans la crous encaro un cop ;
Diéu qu'es tant bò, de voste paire
Aliuenchara lou mourtal cop !... »

* * *

A la pago la pu proumiéiro,
La pauro coumtavo end'au det
De paga soun elevandiéiro,
D'abiha lou pu manidet,

L'efant qu'èro dins sa bressolo
Nascu i'avié pas que dous mes...
Soun ome, qu'èro au found dau *polo*,
La fourcè de coumta dos fes.

Au found dau polo, as carbouniéiros,
Dins l'infernas que fai escor...
— « De-qu'ausisse per las carriéiros ?...
De vouès que me trencou lou cor...

Sou diguè la pauro Martino.
Un ome s'es fa mau, moun Diéu !
Se s'en sort un, iuèi, de la mino,
Es un asard s'es pas lou miéu !...

A la Grand-Baumo tout s'acousso :
De-qu'es tout aquel revoulun ?
Tout se pousso, tout se repousso,
Lou pople es espés coume un fum... »

Digitized by Google

Ah ! quand l'autan souffle en colère
Le feu part en bonds triomphants,
Le grisou crie et l'atmosphère
S'épaissit de gaz étouffants !...

Chers enfants, vite une prière
Avec ferveur, devant la croix...
Dieu protègera votre père,
Dieu si bon, — encore une fois !... » —

***

Chassant la vision fâcheuse,
La pauvre, — la paie arrivant,
Comptait payer son accoucheuse,
Habiller son plus jeune enfant

Qui repose, là, dans sa couche,
Tout mignon, âgé de deux mois...
Mais, là-bas, le gouffre farouche
La força de compter deux fois,

La houillère, enfer rempli d'ombre,
De tant d'espérances vainqueur !...
— « D'où montent cette rumeur sombre,
Ces voix qui vous brisent le cœur ?

— Dit soudain la pauvre Martine, —
C'est un homme qui s'est fait mal !...
Si l'on en sort un de la mine,
Ce sera le mien, c'est fatal !

A la grand Baume l'on s'empresse :
D'où vient donc tout ce mouvement ?
La foule se heurte et se presse,
Ce n'est qu'un noir fourmillement... » —

Digitized by Google

Per l'ana filo coumo l'auro ;
De liuèn fai ausi soun ploura...
Dous esprès li van dire : — « Pauro !
Vous pregan de vous revira.

Fau tourna dins vosto cambreto :
Venès, i'anaren toutes tres,
E la verita touto neto,
Fenno, per nautres la sauprés.

Contro lou carbou que fai vouto
Martin massavo sous cougnets,
Quand uno maudichasso mouto
I'a desnougaia lous pougnets.

Elo es pas pigro per respondre :
— « Moun ome a mai de mau qu'acò ;
Vese que m'hou voulès rescondre...
Anen ! aura resta sus cop !... »

Intro, crido à Diéu, se tourmento,
Fai pinchou de-per soun trapou :
— « Malur ! » sou-crido la doulento,
Ai ! me l'adusou... vesès-lou !

Sous quatre mihous camarados
Lou portou, marchou douçamen...
A belèu las cambos coupados.
Es sai-que à soun darnié moumen !...

La foulo qu'entendièi toutaro,
Pren l'avanço, vèn à l'oustau ;
Piéi cridavo, dis pas res aro,
Tout rèsto mut, tout rèsto siau... »

Digitized by Google

Et pour s'y rendre elle est légère,
De bien loin on l'entend pleurer...
Or deux express lui disent : — « Chère,
Venez ! chez vous, il faut rentrer.

Retournez dans votre demeure,
Venez, nous irons tous les trois,
Et ce qui s'est passé, sur l'heure,
Vous l'apprendrez tout à la fois !

A la voûte profonde et haute
Ses coins pénétraient quand, soudain,
Une lourde motte qui saute
Luxa les poignets de Martin ... » —

Vite, anxieuse, elle s'écrie :
— « Mon homme est atteint gravement,
Ne me cachez rien, je vous prie,
Il est atteint mortellement ?... » —

Elle entre, puis, de sa fenêtre
Jette un regard plein de souci :
— « Ah ! malheur, cela devait être,
On me l'amène... le voici !

Quatre amis, ceux-là qu'il préfère,
Le portent, marchant doucement ;
Il fut broyé par quelque pierre,
Il est à son dernier moment !...

La foule, qui faisait tapage,
Les devance et vient dans ces lieux ;
Plus de cris, quel sombre présage !
Tout demeure silencieux !... » —

Digitized by Google

L'acès la pren, sa car tremolo,
S'estavanis, s'atrovo mau ;
Revèn, crido coumo uno folo :
—«Moun ome es-ti mort ou malaut?...»

— « Es esta susprés per la toufo,
Li disou per la counsoula,
E lou fiò grisou que refoufo
L'a pas mai qu'un pauquet brula. »

—« Es mort, e m'hou voulès pas dire !...
Vous prègue per l'amour de Diéu !
Me fasès soufri lou martire...
Digas-me s'es mort ou s'es viéu !...

Ausisse dinda ' no campano :
Sono un clas... De quau ?... Santo-Crous !
Laissas-me rebounda la vano
Qu'acato moun ome sannous !... »

Se graufigno, se descagnoto,
Se derrabo soun péu bloundin ;
S'encourris dessus sa liechoto,
Vòu poutounceja soun Martin.

Parents, amis, vesi, vesino,
Res pot pas amaisa sous crids :
— « Anen ! li disou, vai, Martino,
Laisso toun ome que dourmis ! »

Mès la fenno, qu'a lou cor tendre,
Vòu saupre se soun ome dor ;
I'an bé di, per li faire entendre...
Lou desacato..--« Ai ! Diéu !... —es mort !...»

Digitized by Google

L'accès la prend, sa chair frissonne,
Elle lutte en un vain effort,
Puis sa voix terrible résonne :
— « Mon homme est-il malade ou mort ? » —

— « La mine de gaz était pleine,
Mais dit-on, pour la rassurer,
Le feu grisou de son haleine
N'a pu qu'à peine l'effleurer !... » —

— « Il est mort, vous n'osez le dire,
Cessez ce leurre décevant !
Parlez, je souffre le martyre...
Mon homme est-il mort ou vivant ?...

Ah ! je frémis jusqu'à la moelle,
Pour qui ces glas en l'air passant ?
Laissez-moi relever le voile
Qui recouvre mon homme en sang !... » —

Et, folle, elle se désespère,
Elle s'arrache les cheveux ;
Et, sous ce drap qui l'exaspère,
Veut l'étreindre en ses bras nerveux.

Parent, ami, voisin, voisine,
Nul ne peut apaiser ses cris,
— « Allons, lui dit-on, va, Martine,
Laisse sommeiller ton mari !... » —

Mais elle, dont le cœur est tendre,
Veut savoir si son homme dort,
(Ainsi croit-on lui faire entendre...)
Le découvre... « Ciel !... — il est mort !... » —

Digitized by Google

Telle est l'œuvre de cet homme du peuple qui fut un honnête homme, et, je ne dirai pas de ce maçon qui fut poète, mais plutôt de ce poète qui n'était qu'un pauvre maçon. Et cette œuvre est d'autant plus méritoire, que Mathieu Lacroix dans la préface rimée de l'édition originale de *Pauvre Martine* avouait lui-même ingénument qu'il n'avait été que pendant neuf mois un écolier, exprimant tout le regret des misères de son enfance :

L'ai pas agu, nàni, lou privilège
De m'ana sèire encò das proufessous.
S'end'aquel tèms qu'ère efant, Moussu Roux
M'aguèsse vist e counegu coumo aro,
M'auriè bé di : Matiéu, sarro-te, sarro
De moun escolo, aprendras per pas res
L'anglés, lou grè, lou lati, toun francès.

Mais il faut bien qu'il y ait chez nous quelque charme dans la langue du berceau, celle, je veux dire, qui n'est pas enseignée officiellement, pour qu'un poète improvisé ait rimé la touchante élégie de *Pauvre Martine* et qu'une littérature locale ait donné tant de belles œuvres, gloire et raison d'être du Félibrige.

La préface, le « prologue » où Mathieu Lacroix saluait la bonté de M. Roux, principal du collège d'Alès, porte la date : 23 Février 1854 ; l'œuvre, dédiée à M. l'abbé Cassan, l'abbé Germane du *Petit Chose*, porte le millésime 1854 et l'enseigne de l'imprimerie Brusset, Grand'Rue, imprimerie qui n'existe plus aujourd'hui. Or, c'est en 1856 qu'eut lieu le séjour du petit pion nimois dans notre ville, séjour qui ne dura guère que cinq ou six mois. Il n'y revint, paraît-il, qu'une fois, en 1880. Il fit visite au Majoral du Félibrige Paul Gaussen, dont Mistral lui avait donné l'adresse et dont on retrouve le nom légèrement modifié dans *Sapho*. L'Illustre roman-

Digitized by Google

Porte d'entrée de l'ancien Collège d'Alès,
aujourd'hui Caserne Toiras.

Digitized by Google

Digitized by Google

cier marqua à notre regretté compatriote sa satisfaction de revoir Sarlande et son collège. C'est du reste ce que m'affirma l'auteur de *Mireille*, déclarant en tenir l'aveu du *Petit Chose* lui-même : « Il reçut un bon accueil à Alès, y passa du bon temps et il aimait à se rappeler votre ville. Sans doute, par cette sensibilité extrême qui le caractérisait, il dut souffrir un moment de l'exil du foyer paternel et d'être obligé, en ses seize ans, de « gagner sa vie » mais les idées noires, il ne les eut jamais, il fut au contraire parfaitement heureux : tout le reste est littérature ! » Néammoins l'émouvante légende existe, plus belle que la vérité.....

***

Alphonse Daudet dans *Trente ans de Paris*, raconte son arrivée dans la Capitale, « J'avais seize ans, a-t-il écrit, je venais de loin, du fin fond du Languedoc où j'étais pion, pour me donner à la littérature... » Il eut vite la nostalgie du Midi et il ne tarda pas y revenir, à diverses reprises, « pour se guérir, suivant ses propres expressions, de Paris et de ses fièvres, aux saines émanations de nos collines provençales. » C'est alors qu'il acheta, — fictivement, du moins, — ce moulin (qui ne lui appartint jamais), mais où il passa de longues journées de rêves et de souvenirs. Et quand l'inspiration lui boudait, que la mélancolie était la plus forte, il regagnait à la hâte à Maillane, en Arles, en Avignon, ses amis les poètes provençaux, les Félibres.

La curieuse photographie du Daudet de cette époque nous fut donnée dans *l'Armana prouvençau* de 1891 par Mistral lui même ; c'est le chapitre XVIII de ses *Mémoires* : *la Ribote de Trinquetaille*. Mistral y conte le souper qu'ils firent vers l'an de grâce 1863, dans un cabaret des rives du Rhône, au pays

Digitized by Google

arlésien, au milieu des bateliers, avec Anselme Mathieu, le Catulle provençal, Pierre Grivolas, directeur de l'école des Beaux-Arts d'Avignon, le jeune auteur de la *Mule du Pape* et un joyeux marinier du Rhône, le patron Gafet. Daudet avait alors 23 ans ; il avait quitté Alès depuis cinq ou six ans.

***

C'était l'époque où le Félibrige n'était pas encore maître de la Capitale..... Mais là-bas, en terre d'Oc, se préparait la victoire actuelle. De temps en temps, comme ces petites incursions de Barbares qui précédaient la grande invasion, apparaissaient dans les cafés littéraires de Paris de beaux jouvents qui parlaient trop haut et le monde disait : ce sont des hommes du Midi ! Et pensant toujours à Jasmin et à Reboul qu'avaient signalés au public Sainte-Beuve, Dumas père et Lamartine, on s'imaginait que dans le Midi il n'y avait que des boulangers et des perruquiers-poètes, de ces gens qui vous jettent du patois en plein nez en vous faisant la barbe !....,

Or, en Avignon, les grappes de chefs-d'œuvre mûrissaient à la treille de Roumanille et les Félibres, oubliant devant le soleil, qu'il y avait une ville-lumière, se riaient des Francihots et dans les îles joyeuses du Rhône, chantaient et se délectaient en pressant la fruitée vermeille. Sur le soir, quand perlait la lune au ciel, le fleuve semblait trainailler dans son eau bleuissante d'espoir leur fortune à venir et les Félibres, plus que jamais, d'une voix alors un peu mélancolique, heurtaient le cristal de la nuit.

Pourtant, certains d'entr'eux, leur âme s'élançait vers Paris. Les chevelures et les barbes étaient prêtes pour la lutte et pour les bises de Montmartre ; et plusieurs croyaient voir dans leur rêves, comme

Digitized by Google

une bête de l'Apocalypse, la Tarasque sur le Boulevard.....

Paris fut pris le jour où Daudet descendit du train à la gare de Lyon. Au premier moment, personne ne s'en douta. Il était si joli garçon avec ses « prunes » aux lèvres, ses yeux comme des soleils sommeilleurs dans l'ombre de ses boucles noires !.....

Et ce poète commence par l'amitié du second de l'Etat, le Duc, l'élégant et fin de Morny. Bientôt il se tourna vers la Provence et, du trottoir parisien, lorgna, malicieux, les douces petites villes du Rhône où il avait babillé provençal quand il était enfant. Cette fois, Daudet se mit à rire et à rire si fort que toute l'Europe rit avec lui, — excepté Tarascon.

La colère de Tarascon tripla le rire des autres et Daudet, ma foi ! rit, et rit tout seul, plus que tout le monde. Savez-vous pourquoi ?

Parce qu'il se blaguait lui-même et que le Tartarin de la légende, c'est Alphonse Daudet en personne, et parce que la conquête du Sahara, c'est le symbole de la prise de Paris, parce que l'image du héros tarasconnais, c'est le portrait du Daudet méridional par le Daudet parisien. En douteriez-vous ? Ecoutez ce qu'en pense Mistral :

« A cet âge, le futur chroniqueur des *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* était déjà un gaillard qui voyait courir le vent : impatient de tout connaître, audacieux en Bohème, franc et libre de langue, se lançant à la nage dans tout ce qui était vie, lumière, bruit et joie, et ne demandant qu'aventures. Il avait, comme on dit, du vif argent dans les veines.

Je me souviens d'un soir où nous soupions au Chêne-Vert, un plaisant cabaret des environs d'Avignon. Entendant la musique d'un bal qui se trouvait en contre-bas de la terrasse où nous étions

Digitized by Google

établis, Daudet soudainement y sauta (je puis dire de neuf ou dix pieds de haut) et tomba à travers le sarment d'une treille, au beau milieu des danseurs, qui le prirent pour un diable.

Une autre fois, du haut du chemin qui passe au pied du Pont du Gard, il se jeta, sans savoir nager, dans la rivière du Gardon, pour voir, avait-il dit, s'il y avait beaucoup d'eau. Et, ma foi, sans un pêcheur qui l'accrocha avec sa gaffe, mon pauvre Alphonse à coup sûr, buvait le bouillon d'onze heures.

Une autre fois, au pont qui conduit d'Avignon à l'île de la Barthelasse, il grimpait follement sur le parapet mince et y courait dessus au risque de culbuter, par là-bas dans le Rhône ; il criait pour épater quelques bourgeois qui l'entendaient :

— C'est de là, tron de l'air ! que nous jetâmes au Rhône le cadavre de Brune, oui, du maréchal Brune ! Et que cela serve d'exemple aux franchimands et allobroges qui reviendraient nous embêter !..... »

Telle était l'humeur juvénile du futur cymbalier de Tarascon. Cette exhubérance romanesque, cette silhouette caricaturale s'accusent encore mieux au soir de la *Ribote de Trinquetaille* :

« ..... Nous soldâmes notre souper, continue Mistral, et, accompagnés de la vénération publique, nous sortîmes tels que des princes qui viennent de se révéler.

Parvenus au marchepied du pont de Trinquetaille : — Si nous faisions, sur le pont, un brin de farandole ? proposa l'infatigable et charmant nouvelliste de la *Mule du Pape*, les ponts de la Provence ne sont que pour ça.....

Et, en avant ! au clair limpide de la lune de septembre, qui se mirait dans l'eau, nous voilà faisant le branle sur le pont en chantant :

Digitized by Google

La farandoulo de Trenco-taio,
Li gènt soun tòuti de canaio !
La farandoulo de Sant-Roumié,
Tòuti li gènt pisson au lié !

Tout-à-coup, — nous arrivions sur le milieu du Rhône, — voici que dans la pénombre, au devant de nous autres, nous voyons s'avancer une rangée d'Arlésiennes, de délicieuses Arlésiennes, chacune avec son cavalier, qui lentement cheminaient, tout en babillant et riant... Le frôlement des jupes, le froufrou de la soie, le gazouillis des couples qui se parlaient à voix basse dans la nuitée pacifique, dans le tressaillement du Rhône qui se glissait entre les barques, c'était vraiment chose suave.

— Une noce, dit le gros patron Gafet, qui ne nous avait pas quittés.

— Une noce ? fit Daudet, qui, avec sa myopie, ne se rendait pas bien compte de cette agitation, une noce arlésienne ! Une noce à la lune ! Une noce en plein Rhône !

Et, pris d'un vertige, notre luron s'élance, saute au cou de la mariée, et en veux-tu des baisers!....

Aïe ! quelle mêlée, mon Dieu ! Si jamais de la vie nous nous vîmes en presse, ce fut bien cette fois-là... Vingt gars, le poing levé, nous entourent et nous serrent :

— Au Rhône, les marauds !

— Qu'est-ce donc ? Qu'est-ce donc ? s'écria patron Gafet, en refoulant la troupe ; mais ne voyez-vous pas que nous venons de boire en Trinquetaille, à la santé de l'épousée, et que de reboire nous ferait du mal ?

— Vivent les mariés ! nous écriâmes-nous tous. Grâce à la poigne de ce brave Gafet, qui était connu de tous, et à sa présence d'esprit, les choses en restèrent là. »

Digitized by Google

Dites-moi maintenant si en ce gaillard plein d'exhubérance « *que vesié courre lou vènt : afouga pèr tout counèisse, audacious à la gando e franc de parladuro, se lançant à la nado dins tout ço qu'èro vido, lumiero, brut e joio, demandant que peiròu rout, e qu'avié d'argènt viéu dins li veno...* » vous ne croyez pas voir évoluer le vibrant Tartarin.

Effectivement, comme l'a écrit Auguste Marin, un poète de Provence trop tôt disparu : « Il est clair que Daudet, avant d'écrire les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, portait son héros dans l'âme. Sur le parapet de la Barthelasse, en menaçant Français et Allobroges : « C'est d'ici que nous avons jeté au Rhône le cadavre du maréchal Brune ! » et sur le pont de Trinquetaille, en sautant au cou de la mariée, il essayait la voix et mimait les attitudes des personnages qu'il devait créer... »

Mistral a voulu en racontant ces folles escapades de jeunesse démontrer assurément que Daudet avait toujours été bon méridional et bon félibre ; qu'il a seulement fait semblant de rire un peu du Midi et suivant ses propres termes, qu'il n'y a que « les ânes gris pour ne voir là que du bleu... »

Malheureusement les ânes gris sont en majeure partie, et précisément le cher « *Chaperon Rouge* » signature que mettait Daudet à la lettre provençale qu'il écrivait à Mistral pendant le siège de Paris, a aiguisé les armes qui retournent contre nous. Lui aussi, il a maltraité la nourrice qui lui donna son lait et pour devoir à la Provence, peut-être le meilleur de sa renommée, ne fallait il pas qu'il se montrât, même sous les yeux des sots, un peu plus reconnaissant? Mais soyons indulgents avec le patriarche de Maillane. Et puis, qui oserait jamais réprimander les petits enfants espiègles ? Car, c'est la mode, ce sont ceux qui tourmentent le plus les mamans qui en sont le plus affectionnés.

Au reste, Daudet a racheté largement ses *Tartarinades*. Il faut lire surtout les *lettres* du gentil meu-

Digitized by Google

nier de Fouvieille, comme la *Mule du Pape*, la *Chèvre de M. Seguin* parues, d'abord, dans « l'Almanach des Félibres » avec le taquet provençal, le *Curé de Cucugnan*, qu'il tenait de Roumanille; l'*Arlésienne*, dont l'histoire authentique, parait-il, lui avait été contée par Aubanel ; les *Etoiles*, récit d'un berger provençal, qu'il avait décalquées de Mistral ; et ce délicieux *Elixir du Révérend Père Gaucher*, qui est bien de son alambic, rappelez vous !

« Buvez ceci, mon voisin ; vous m'en direz des nouvelles.

Et, goutte à goutte, avec le soin minutieux d'un lapidaire comptant des perles, le curé de Graveson me versa deux doigts d'une liqueur verte, dorée, chaude, étincelante, exquise... j'en eus l'estomac tout ensoleillé... »

Et plus bas : « Dans tout le Comtat, dans tout le pays d'Arles, pas un mas, pas une grange qui n'eût au fond de sa dépense, entre les bouteilles de vin cuit et les jarres d'olives à la picholine, un petit flacon de terre brune cacheté aux armes de Provence, avec un moine en extase sur une étiquette d'argent... »

Ores, donc, que gourmands et gourmandes s'esbaudissent : l'élixir du R. P. Gaucher cessera d'être fantaisie légère d'un conteur charmant, il va prochainement entrer dans le domaine de la réalité : le philanthrope qui préside aujourd'hui aux destinées de l'abbaye de Frigolet a retrouvé le secret des herbes divines qui le composaient. Mais gare au sortilège qui affolait tante Bégon !...

Beaucoup d'eau a coulé dans le Rhône et dans le Gardon, si j'ose m'exprimer ainsi, depuis que le *Petit Chose* a quitté Sarlande ; le meunier est devenu glorieux, il a fait bonne et belle farine, il a donné des œuvres remarquables qui s'appellent *Sapho*, *Numa Roumestan*, *Les rois en exil*, et dans tous ses livres et dans leurs préfaces il a donné la marque d'un provençaliste ardent.

Digitized by Google

Ce n'est pas tout, il a continué à parler la langue d'Oc comme avec Baptiste Bonnet dont il fut le collaborateur pour *Vie d'enfant* et le *Valet de ferme*; il a continué à l'écrire dans le journal *L'Aiòli* où il donna ses souvenirs d'enfance sur Lyon. Son *Trésor d'Arlatan* enfin est une hymne à la Provence, à la beauté de ses femmes, à la santé robuste de ses hommes et à la gloire des Félibres.

Ecoutez ce qu'il y dit de nos poètes :

« Sur la haute cheminée de campagne où s'accrochait le *caleil*, la petite lampe de cuivre à forme antique, quelques volumes dépareillés de la bibliothèque néo-provençale trainaient parmi des vieilles pipes et des paquets de férigoule desséchée, *Mireille* et les *Iles d'Or* de Mistral, la *Grenade entr'ouverte*, la *Farandole* d'Anselme Mathieu, les *Margueridettes* de Roumanille.....»

Et le poète Danjou dit à la petite Zia.

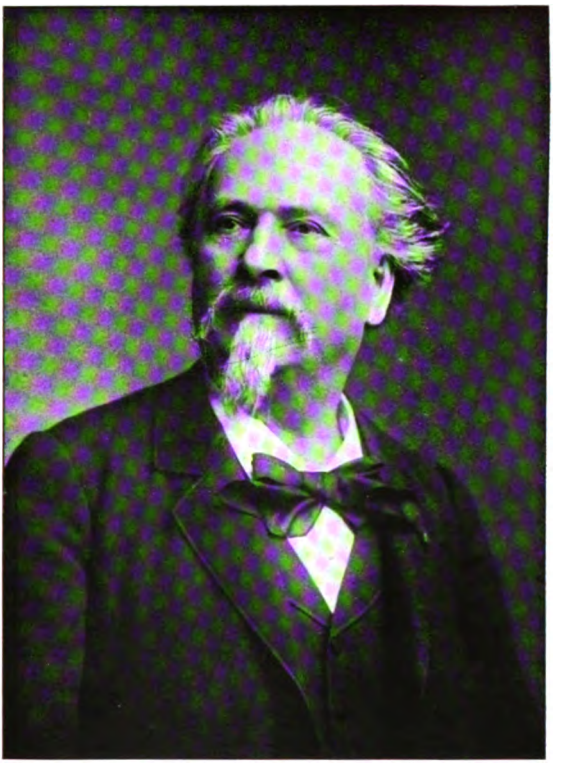
« Depuis que je suis ici, sais-tu ce qui m'a fait le plus de bien ? Regarde là-haut, ce sont des poètes de Provence, les Félibres, comme ils s'appellent. L'autre matin, je te voyais en feuilleter un devant ma porte..... Pourquoi rougis-tu ? Les histoires que ces félibres nous racontent sont toujours très pures, très belles..... As-tu lu *Mireille* ?

— Non ! Monsieur Henri. Naïs dans le temps me l'avait défendu. Pas moins, un soir que j'étais à la Cabane..... Charles se tenant à l'*espère* avec ces messieurs, le livre que vous dites m'est tombé sous la main..... Je n'ai pas bien compris, mais à un moment, ce que je lisais m'a semblé si beau, la page s'est toute brouillée, et j'ai vu trembler une étoile.

Elle s'arrêta, émue. Danjou resta lui aussi sans parler, puis gravement : « — Cette étoile que tu as vue un jour dans *Mireille*, elle est dans tous les vrais poètes. Il faut les lire souvent, petite, ils te rempliront les yeux de rayons..... »

En somme, comme disait Auguste Marin :

Digitized by Google



Le Poète Frédéric MISTRAL.

Digitized by Google

Digitized by Google

« Daudet fut un vrai, un pur Provençal et Mistral l'écrit avec sa bonne grâce habituelle : « La mère lionne n'en voudra jamais au lionceau qui, pour jouer l'égratigne un peu ...» Alphonse Daudet savait aussi que seuls les Tartarins et les Roumestan lui garderaient rancune dans un pays où tout le monde est un peu de Tarascon..... Mais quand il pouvait parler provençal, au bras d'un simple enfant de la garrigue, parmi les brumes de la Seine, quand il évoquait sa jeunesse, les escapades lyriques au soleil dans la poussière chaude des routes blanches, dans les barthelasses où les premiers Félibres disaient leurs chansons d'espoir, Daudet avait l'accent qui vonvonne comme un tambourin.....» — tant les impressions de jeunesse sont les meilleures, les plus douces, celles qui ne s'effacent jamais.

***

Un professeur de notre Lycée, qui est aussi un poète, a donné, l'an dernier, à ses élèves au moment du départ pour les vacances des conseils d'homme sage et de patriote éclairé. Voici le langage qu'il leur tint :

«..... Ayant appris à admirer votre contrée vous la ferez admirer.

Vous vous attacherez à votre sol et vous n'émigrerez pas vers les grandes cités sans caractère. Et ce sera là sans doute le plus précieux bénéfice de vos excursions enthousiastes. Notre monde moderne souffre d'un dangereux manque d'équilibre, les grands centres se « congestionnent » tandis que les campagnes s'anémient. S'il y a là un péril certain tant au point de vue de la fortune que de la race, on y peut voir surtout le symptôme attristant d'une indifférence de plus en plus marquée à l'égard du sol, de la terre natale. La centralisation à outrance a pu être une formule vraie à un

Digitized by Google

moment historique déterminé, il a pu être utile de détruire la haine de clochers ou de province pour faire une France unie et forte. Mais aujourd'hui ne pourrait-on aimer son clocher sans haïr celui du voisin ? Le languedocien ne peut il s'attacher un peu plus à son Languedoc sans détester proportionnellement le Normand ? Bien plus, je crois que c'est en se détachant ainsi du sol natal qu'on arrive à se détacher du sol national. On ne peut aimer sa grande patrie qu'aprés avoir été apte à aimer la petite. Les régionalistes ne peuvent être des séparatistes : le cœur plein d'amour pour le clocher est par là même plus capable d'amour pour la patrie qui n'est que les environs élargis du clocher. Et mieux vaut, à tout prendre, une génération trop fière de son village qu'une génération indifférente. Je préfère le jeune homme qui naïvement croit proclamer que son pays est le plus beau du monde à celui qui, désabusé, ironique, incapable d'un frisson devant la beauté familière de son sol et de son ciel, chantera toute sa vie les beautés et ne ne les rencontrera pas. »

N'est-ce pas que ce sont là de belles, de généreuses paroles ! Eh bien, ce qu'a dit le poète aimable et disert au sujet de la terre natale, les Félibres l'ont affirmé de tout temps. Mais ils estiment que ce n'est point assez d'aimer la terre natale, ils veulent aussi que dans notre beau pays du Midi où la langue d'origine est la langue d'Oc, ils veulent, dis je, que cette langue qui, avec les troubadours, avait déjà conquis ses lettres de majesté, ait toujours sa place au soleil, ne soit plus chassée de l'école et ait droit à la vie ; ils veulent enfin que dans l'intérêt même de la langue officielle, nos écrivains, quels qu'ils soient, s'inspirent de nos admirables, de nos riches dialectes locaux.

C'est ce qu'on fait des auteurs célèbres à divers titres : Emile Pouvillon, un Daudet montalbannais,

Digitized by Google

l'auteur de *Césette*, de *Jean de Jeanne*; Léon Cladel, ce chêne robuste du Quercy, le père *d'Ompdrailles* et du *Bouscassié*; François Fabié, le chantre pieux de l'Aveyron ; Baptiste Bonnet, le valet de ferme de Bellegarde ; Ferdinand Fabre, le cymbalier du Bas-Languedoc, maître-écrivain du *Chevrier*, de *l'abbé Tigrane*, trop peu lu, injustement oublié ; Paul Arène, l'exquis conteur de *Jean des Figues* et de tant de jolis contes de Provence et de France ; Aimé Giron, le noëlliste du Puy en Velay, Arsène Vermenouze, l'aède du Cantal, cité à juste titre par Henry Bordeaux; et tant d'autres !.....

Leurs œuvres, pour la plupart, ne sont pas imprégnées de *parisisme*, mais on y trouve en revanche l'odeur puissante et saine du terroir. Voyez Daudet! Ses derniers romans, ses romans parisiens semblent perdre de leur éclat et de leur charme et s'embrument peu à peu du voile de l'indifférence, alors que ses *contes* et ses *lettres*, qui fleurent bon la terre natale, demeurent, au contraire, de belles fleurs vivaces toutes prêtes pour l'herbier des anthologies.

Pour conclure, les Félibres estiment que le beau parler de France, si savoureux, si riche autrefois, avec Rabelais, Montaigne, Marot, les poètes de la Pléiade, et le merveilleux conteur Jean de La Fontaine, s'étiole aujourd'hui quelque peu et s'est, au contact des littératures étrangères, et pour bien d'autres raisons encore, quelque peu terni. Ils estiment que pour redevenir encore clair et vigoureux il doit se retremper dans ses origines gréco-latines, dont la langue d'Oc est le dérivé direct.

Ecoutez ce qu'en pense l'académicien Maurice Barrès dans un article qu'il consacra, il y a une douzaine d'années, à F. Mistral et au célèbre romancier Erkmann, le collaborateur de Chatrian, que l'on peut appeler un véritable Félibre de l'Est :

« Suivez avec moi, par la pensée, dit Barrès, à

Digitized by Google

Lunéville, sur la route d'Alsace, ce vénérable buveur de bière, Erkmann, voyant dans la fumée de ses pipes, toutes les traditions d'Alsace, de Lorraine et des Vosges.

A Maillane, un autre maître qui lève son verre de vin des papes à la gloire de l'Hellénisme et de Rome.

Voilà des mainteneurs de la nationalité française, des hommes plus importants pour notre génie que tous les Ibsen, et aussi, hâtons-nous de le dire, plus efficaces que les plaisantins qui attaquent Ibsen.

Notre nation, c'est une route qui mène du Rhin à la Méditerranée.

Laissons passer sur nous les grands talents étrangers assez forts pour courir le monde.

Mais c'est en utilisant la matière poétique des provinces françaises qu'on obviera à l'abaissement momentané de la production parisienne.

Là sont les sources de notre classicisme.

Le problème n'est pas tant de s'étendre en superficie que de se cultiver en profondeur. » (1)

Oui, en conservant à la France une de ses langues, on lui conservera une de ses richesses ; en apprenant aux enfants le respect et l'amour de leur village, de leur ville, de leur province, on leur apprendra le respect et l'amour de la grande patrie.

Car, l'on ne peut pas dire qu'ils ne sont pas patriotes, ces régionalistes et ces félibres qui, avec un de leurs poètes Félix Gras, proclament, affirment cette triple adoration :

J'aime mon village plus que ton village,
J'aime ma Provence plus que ta province.
J'aime la France plus que tout.

ALCIDE BLAVET.

---

(1) *Annales politiques et littéraires*, 19 Mars 1899.

Digitized by Google

Bibliographie

Lou Roumavage dei Troubaire : Recueil de poésies provençales, *Pauro Martino*, etc, AUBIN, Libraire-Editeur, Aix, 1854.

Pauro Martino : élégie en vers languedociens précédée d'un *Léger prologue*, par Mathieu LACROIX, avec traduction et notice biographique de Casimir BOUSQUET. Alès, Imprimerie BRUSSET, Grand'Rue, 1855.

Poésies du trouvère-maçon Mathieu LACROIX de la Grand'Combe, avec une notice biographique de Frédéric MISTRAL, une lettre d'Albert ARNAVIELLE et portrait de l'auteur. La Grand'Combe, Imprimerie Désiré CORONEL, 1899.

Jules VÉRAN : *Conférence sur le poète-ouvrier Mathieu LACROIX*, Imprimerie Désiré CORONEL. la Grand'Combe, 1899.

Frédéric MISTRAL : *Memòri e Raconte.* Librairie PLON-NOURRIT, Paris, 1906.

E. MOUSSAT : Les vacances à Alès, discours de la distribution solennelle des prix du Lycée J.-B. Dumas. Imprimerie Maurice BEAU, Alès, 1912.

Auguste MARIN : La Jeunesse de Daudet. Revue encyclopédique Larousse, n° 228, 15 janvier 1898.

Armana Prouvencau, 1867, 1869 et 1870, Anfos DAUDET : *La Cabano, la Cabro de Moussu Seguin, la Miolo dóu Papo.* Librairie Joseph ROUMANILLE, Avignon.

Annales politiques et littéraires : Maurice BARRÈS, Mistral et Erkmann, 19 Mars 1899.

Digitized by Google

Digitized by Google

Après une Conférence

Au Félibre Alcide BLAVET

Vous nous avez conté des farces d'un calibre.....
Et Daudet, grâce à vous, n'est plus un pauvre pion,
Mais un poète ardent, un vigoureux champion
Courant les parapets des ponts en équilibre !

La vie a ses rigueurs et son mal, ô félibre,
La langue des méchants et le dard du scorpion ;
Mais pour vaincre la nuit, il suffit d'un lampion
Qui guide et réjouit notre âme et la fait libre.

Cette lanterne gaie au milieu de la nuit
Qui chasse le brouillard et dissipe l'ennui,
C'est l'idéal joyeux dont votre esprit s'honore,

C'est cette poésie au rythme franc et clair,
C'est votre langue d'ò pittoresque et sonore :
La langue d'or qui ne veut pas en avoir l'r.

Emile de NORMAY.

Alès, 20 mars 1913.

Digitized by Google

Digitized by Google

EMILE ZOLA, ÉLÈVE

Il nous a été permis de feuilleter la collection des *Palmarès* du collège Bourbon d'Aix. Nous avons eu le plaisir d'y retrouver des noms connus, au premier rang desquels nous placerons celui d'Emile Zola.

C'est sur le *Palmarès* de 1853 que ce nom paraît pour la première fois. Le futur romancier était alors en septième. Il est ainsi désigné : Zola Emile, de Paris, interne. Si nous n'avions les paroles mêmes de notre illustre écrivain aux Félibres de Paris, nous pourrions citer cette preuve officielle contre la légende longtemps accréditée d'un Zola Provençal et, qui plus est, Aixois.

Il est vrai que la capitale de la Provence aurait pu, dans un élan de reconnaissance, donner droit de cité à l'ingénieur qui lui amenait de l'eau potable dans ses murs. Ne l'a-t-elle pas fait, en partie, en donnant à l'un de ses boulevards le nom de François Zola ? Cette plaque a bien pu égarer quelques Aixois momentanés ou superficiels.

C'était en septième qu'était le jeune Zola durant l'année scolaire 1852-1853. Il obtint, cette année-là, les nominations suivantes :

Digitized by Google

Instruction religieuse, 5e division,	2me Prix.
Excellence,	1er Acces.
Thème,	2me Prix.
Version,	1er Prix.
Grammaire française et calcul,	2me Prix.
Histoire et géographie,	1er Prix.
Récitation,	1er Prix.

C'était donc un total de cinq prix et deux accessits. L'année suivante, 1854, nous retrouvons le jeune Zola en sixième. Fut-il malade ? Nous l'ignorons, mais il eut bien moins de succès. En effet, nous constatons qu'il eut :

Inscription au Tableau d'honneur,	1re Ment.
Instruction religieuse (4e division),	1er Acces.
Excellence,	2me Acces.
Histoire et géographie,	1er Prix.
Récitation,	3me Acces.

Il fit sa cinquième en 1854-55, et il y obtint des succès plus brillants :

Excellence,	1er Acces.
Thème latin,	1er Prix.
Version latine,	1er prix.
Version grecque,	2me Prix.
Français,	3me Acces.
Histoire et géographie	2me Acces.
Récitation,	3me Acces.

Le jeune Zola n'obtint que des prix en quatrième (1855-56). Ce sont tour-à-tour :

Excellence,	1er Prix.
Thème latin,	1er Prix.
Version latine,	1er Prix.
Version grecque	2me Prix.
Vers latins,	1er Prix.
Grammaire générale,	2me Prix.
Histoire et géographie.	2me Prix.

Digitized by Google

Ces succès se continuèrent en troisième, malgré la présence d'un nouveau concurrent, et non des moindres, M. Edgard Zévort, fils du recteur de l'Academie d'Aix, et à l'heure actuelle recteur lui-même de l'Académie de Caen. La classe était divisée en deux sections : celle des Lettres et celle des Sciences. A la tête de la première se trouvait M. Edgard Zévort, qui y obtint tous les premiers prix : Excellence, Thème latin, Vers latins, Thème grec, Version grecque, Géométrie et Physique, et Récitation. A la tête de la section des sciences, au contraire, se trouvait notre jeune Zola qui, cette année-là (1857), ne figure plus comme interne, mais comme externe surveillé. Cette section était moins nombreuse que la précédente et n'avait à sa disposition qu'un prix et un accessit pour chaque matière. Cela n'empêcha point notre jeune Zola d'obtenir tous les Prix : Excellence, Arithmétique, Géométrie et Application, Physique, Chimie et Histoire naturelle, et Récitation. Pour plusieurs matières, cependant, les deux sections composaient ensemble. Voici quels furent les succès des deux champions :

Version latine,	1er Prix, ZOLA Emile.
	2me Prix. ZÉVORT Edgard.
Narration française,	1er Prix, ZOLA Emile.
	2me Ac. ZÉVORT Edgard.
Histoire et géographie,	2me Prix, ZÉVORT.
	1er Acces. ZOLA.

L'année suivante, le jeune Emile Zola avait dû suivre son père ailleurs, car nous avons vainement recherché son nom sur le *Palmarès* de 1858.

Digitized by Google

Il serait assez présompteux de tirer des conclusions de ces simples notes, mais on peut en tirer des conjectures : l'auteur des *Rougon-Macquart* montre un vif penchant pour les sciences exactes ; il y a moins de dispositions pour la grammaire, mais il fait preuve d'une ardente imagination ; enfin certains voudront reconnaître l'auteur de *Lourdes* dans le jeune potache qui fut trois fois couronné en Instruction religieuse.

P.-H. BIGOT.

Digitized by Google

LE COLONEL TEYSSIER

ET L'ALSACE - LORRAINE (1)

Il y a quarante-deux ans, comme M. Thiers d'une part, et le chancelier de Bismarck. vainqueur exigeant, de l'autre, négociaient les préliminaires du traité de paix, à Bordeaux, le député alsacien Keller, en des paroles immortelles qui font encore couler les larmes des gens de cœur et de sang français, apportait à la tribune de l'Assemblée Nationale la protestation des provinces perdues.

Voici le texte des dernières lignes de la déclaration des députés Alsaciens-Lorrains. Si j'ai tenu à le rappeler, c'est qu'il contient une émouvante promesse :

— *L'Alsace et la Lorraine ne veulent pas être aliénées. Associées depuis deux siècles à la France, dans la bonne et la mauvaise fortune, ces deux provinces, souvent exposées aux coups de l'ennemi, se sont constamment sacrifiées pour la grandeur nationale ;*

(1) Conférence faite au siège de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais, le 24 Avril 1913.

Digitized by Google

elles ont scellé de leur sang l'indissoluble pacte qui les rattache à l'unité française.

— Tous unanimes, les citoyens demeurés dans leurs foyers, comme les soldats accourus sous les drapeaux, les uns en votant, les autres en combattant, signifient à l'Allemagne et au monde l'immuable volonté de l'Alsace et de la Lorraine de rester françaises.

— Nous proclamons par les présentes à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française, et nous jurons tant pour nous que pour nos commettants nos enfants et leurs descendants de le revendiquer éternellement et par toutes voies, envers et contre les usurpateurs.

— Nous vous suivrons de nos vœux et nous attendrons avec une confiance entière que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée. Vos frères d'Alsace et de Lorraine séparés en ce moment de la famille commune conserveront à la France absente de leurs foyers une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place.

Et pendant que s'accomplissaient, presque simultanément, la négociation des hommes d'Etat et la protestation des mandataires, là-haut, au fond de la Lorraine, une place forte que M. Thiers avait oubliée depuis le commencement de la guerre résistait âprement à l'occupation allemande.

Cette place forte était la place de Bitche et son défenseur était le colonel Teyssier.

Permettez-moi donc, Messieurs, de vous avouer combien je suis honoré, ce soir, de venir vous narrer un chapitre de notre histoire ; vous parler de ce que je sais sur celui qui y a inscrit son nom ; vous dire enfin les raisons d'unité que nous avons à orienter nos pensées vers les provinces annexées par l'ennemi héréditaire, parce que c'est là la condition de la France éternelle. La question de l'Alsace-Lorraine, bien au-dessus des factions et des

Digitized by Google

misérables questions personnelles, nous réunit tous. C'est une question de patriotisme et d'honneur, de foi dans le triomphe final du droit contre la force, et d'espoir dans le relèvement sans cesse croissant de notre nation (1).

MESSIEURS,

Ç'a été dans les cœurs vraiment français une secrète joie lorsqu'ils ont appris l'honneur suprême que le colonel Teyssier venait de recevoir des mains du généralissime Joffre, en présence de l'armée et de vingt mille de ses concitoyens orgueilleux d'être à sa dévotion.

Nulle part on ne le vénère plus qu'à Albi, sa ville natale, et vers lui monte le nom de la France. Souvent, dans mes rêveries nostalgiques, je revois, sur les places du pays albigeois, les gamins le saluer au passage. Suivant une adorable coutume, il va, en dépit de ses quatre-vingt-treize ans, présider une distribution de prix ou bien quelque banquet de vétérans, où chaque fils, chaque père ou grand-père, vient s'inspirer de tout ce qu'il symbolise, l'admirer d'être si simplement un héros.

---

(1) Au moment ou nous corrigeons ces épreuves, (15 Août 1914) la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne, et nos armées viennent de reconquérir sur l'ennemi la Haute-Alsace. Ce n'était donc pas un vain rêve que la Revanche ! Vive la France ! Vive l'Alsace-Lorraine de retour à la patrie intégrale.

ROGER BRUNEL.

Au moment où l'imprimeur tire le présent bulletin, notre collaborateur M. P. Roger Brunel, qui n'avait pu être soldat, ayant été ajourné deux fois, a pu enfin contracter un engagement pour la durée de la guerre et combat à la frontière,

N.D.L.R.

Digitized by Google

Beau comme ce tambour d'Arcole devenu vieux que notre Mistral a chanté avec une si grande lyre, il est " cité pour modèle ". Son exemple flotte sur les cimes et dans les vallées, franchit les fleuves et les plaines. On étudie en lui ces puissances de sentiment que sa personne possède au plus haut degré et que la jeunesse a comme un devoir de développer. Il est ce que Maurice Barrès appelle quelque part " un professeur d'énergie ".

Un jour qu'il descendait, entouré des hommages de tous les passants, la rue Mariès irradiée de lumière, je l'ai suivi des yeux longuement. Ma passion de la patrie, dont je dois l'exacte définition au génie civique de Mistral, m'était confirmée là, dans cette rue d'Albi, par la présence d'un héros. La défense de Bitche s'associait pour moi, à cette heure, au poème de CALENDAL. Cette défense d'une place-forte de Lorraine s'appareille en vertu au livre sacré du grand citoyen de Maillane. Elle rend un service analogue à notre culture, et à notre unité nationale. Je voyais le chapitre de notre histoire où les noms de Teyssier et de Bitche, à chaque page que l'on tourne, se sont inscrits d'une façon impérissable. Par un de ces bonds à travers le temps, qui font de la pensée une éternelle voyageuse, j'évoquais le fait héroïque qui illustre ce fils d'Albi.

Du pays des Barbares, une nation étrangère, qui n'a jamais réglé son cœur ni confié son esprit à celui de la civilisation, avait envahi la terre de France, la ravageait par le fer et par le feu, emmenait les uns en captivité, faisait mourir les autres d'une mort déplorable..... La vision que je recevais du colonel, là, à l'ombre de la tour du vieux cloître Saint-Salvy, ne s'effacera jamais de mon souvenir.

Voici la petite garnison de Bitche. Elle quittait la citadelle après l'armistice, et bien mieux après la paix. Elle avait tiré sans relâche. Elle sortait, ayant

Digitized by Google

à sa tête une loque céleste, don précieux du patriotisme féminin de Lorraine

Tous y étaient, les martyrs des huits mois d'encerclement ! Tous, les vaillants comme les infirmes, avec leurs armes et leurs bagages. Ils défilaient, non sans quelque fierté de n'avoir jamais capitulé ; ils remettaient la place après des préliminaires de paix. Autour d'eux se pressait, silencieusement, la population, de tout rang, de tout âge, depuis les grands vieillards jusqu'aux blondins frisés, accourue pour honorer le courage malheureux et pleurer le deuil de la nation.

Teyssier venait de recevoir la lettre de Thiers et de Jules Favre, et certes, il avait dû la saluer du soupir : « O doux souffle qui me vient de Paris ! » Huit mois il avait enduré ce supplice de s'interroger, de se demander si la patrie vivait toujours, de penser au bonheur du maréchal Oudinot en 1792.

Colonel ! comme vous avez dû aussi, en ces moments d'angoisse, vous rappeler le canon victorieux de Malakow et de Montebello ? Son écho, revenu à vous n'escaladait-il pas les bastions de la place de Bitche ? Qui vous eût dit alors que la France pouvait être vaincue ? O torture inoubliable ! ô martyre aux tenailles ouvertes ! Vous étiez le dernier lutteur de la résistance à l'étranger, le dernier pilier contre lequel se brisaient les assauts des démolisseurs germaniques.

Ils quittaient Bitche, les compagnons de la défense, avec l'au-revoir des peuples restés fidèles à la patrie mutilée. Leurs poitrines étaient secouées par l'immense douleur de la défaite. N'était-ce pas leur déracinement d'un morceau de la terre française ? Sur leurs souliers ils prenaient, au vent de la route, la sainte poussière des foyers de Lorraine envahis. Les merles sifflaient à la lisière des bois. Dans les prés, sous l'œil des Vosges endeuillées, les Prussiens faisaient l'exercice et, par moments, s'arrêtaient pour regarder leurs vaincus passer.

Digitized by Google

Ah ! les vaincus de la guerre franco-allemande, ils ne sauront jamais assez de quel amour obstiné les aiment les générations d'aujourd'hui ! N'étaient-ils pas les héritiers des défenseurs de Bitche, les jeunes soldats qui, hier, tombaient, loin des mosquées vertes de Tétouan et des collines illuminées d'églantiers, sur les champs du Maroc, au milieu des bosquets de palmiers-nains, parmi les buissons capiteux d'asphodèles et d'iris éclairés du soleil des morts ?

O Lorraine coupée en deux tronçons ! Dans le soir qui descendait, la flamme des coups de canon s'était éteinte, les vitres des maisons ne tremblaient plus. Plus de mitrailles, plus de bataillons écrasés. Cependant, çà et là, les soldats de Teyssier pouvaient apercevoir des débris informes, des ruines encore fumantes. Avec des larmes, de ces larmes qui sont des perles d'héroïsme, ils rejoignaient Nevers, cœur de la France.

Et lui, Teyssier, restait pour régler les dernières affaires de la dernière place française et venir enfin à Versailles, pomoerium de la patrie, où les fondements de l'empire allemand avaient baigné dans le sang généreux et pur de la France. Le roi de Prusse, proclamé empereur d'Allemagne dans la Galerie des Glaces, avait choisi à dessein le palais de Louis XIV...

Puis la vision s'évanouissait. Le monde des images disparaissait pour laisser s'élever celui des pensées. Et me revenait une conversation qu'un de mes confrères a recueillie, il n'y a pas longtemps, sur la bouche d'un académicien fortement enraciné à sa province lorraine pour mieux s'attacher à la France et qui doit beaucoup de sa philosophie à ses impressions de la guerre de 1870-71.

« J'ai vu, disait Maurice Barrès à M. Henri de « Noussanne, l'armée de Mac-Mahon descendre « vers Châlons après Froeschviller. J'ai vu, le lende- « main, les Prussiens arriver dans mon village, piller,

Digitized by Google

« brûler, massacrer, à Charmes. C'est ainsi qu'à huit « ans je connus la guerre et l'humanité. J'ai voulu « comprendre plus tard. J'ai appris alors que l'homme « n'est grand que, si par l'effort du cœur et du « cerveau, il idéalise la vie et ses fatalités. La mort « est la plus sûre et la plus grave de ces fatalités. « Par la maladie, elle atteint l'individu ; par la guerre, « elle frappe les sociétés. Il peut y avoir des remèdes « préventifs, il n'y a point de sauvegarde absolue. « Homme ou peuple, il faut être toujours prêt, et je « l'espère, pour le salut du pays.

Cette haute conversation n'est-elle pas comme un rappel du *fuori i stranieri* qui, aux âges de Dante ou de Mazzini, unit les cœurs latins d'Italie contre les dominateurs étrangers ? Oui, nos bastions de l'Est inspirent et unissent les cœurs latins de France ! Le souvenir de Bitche n'est-il pas pour nous un des «châteaux de l'âme française?» Le colonel Teyssier n'est-il pas à Albi, au pied du donjon de La Bisbie où fut prêché le dogme de l'unité, le plus beau spectacle de fierté morale et de fidélité que nous puissions contempler ?

Se garder soi même jusque sous l'œil et le talon du vainqueur, garder son âme, garder son cœur, garder son esprit, garder sa foi à sa race, à son pays, aux siens, à ses convictions, sous quelque loi que l'on vive, dans quelque cercle que vous ait tracé l'épée du vainqueur, rester debout même sur des ruines, au prix s'il le faut de toutes les souffrances, tel est l'idéal que nous présente le colonel Teyssier. Et nous n'en aurons pas de plus belle illustration que ce fait que les journaux d'Alsace-Lorraine racontaient il n'y a pas huit jours.

Un Alsacien, M. Célestin Gally, retournait dans son terroir après avoir servi de longues années dans la marine française. En arrivant, se sentant usé et sur le point de ne plus vivre longtemps, il dit aux gens de sa famille :

Digitized by Google

« — L'âge et la fatigue me pèsent. Si je meurs, sachez que je tiens à être enterré en terre française. »

Les parents, étonnés, le regardèrent et dirent.

« — Mais où ça ? notre terre est aux Allemands ?

« — Où ça ? » répondit le vieux patriote.

Et il montrait deux énormes sacs remplis de terre, de la terre lourde et bien tassée qu'il avait fait charger sur un convoi :

« — Voilà la terre que je rapporte de France ! »

Les parents jurèrent de faire selon sa volonté et quand Célestin Gally mourut, une fosse fut creusée où l'on descendit le cercueil, et la fosse fut comblée avec la terre rapportée lors du dernier retour de France.

Célestin Gally repose en belle et bonne terre bien française.

MESSIEURS,

La résistance de Bitche dura du 7 avril 1870 au 27 mars 1871.

M. Léon Belot, à qui les passionnés d'érudition doivent tant d'études intéressantes, a publié un petit volume sur son glorieux compatriote qu'il a étudié historiquement, biographiquement, et même bibliographiquement, car le colonel Teyssier est un des plus charmants poètes et mainteneurs du dialecte albigeois. Comme on pourra le lire plus loin, en 1882, Mistral alla à Albi présider les fêtes de Santo-Estello. Au nom des Albigeois, le colonel Teyssier offrit, au grand citoyen de Maillane, une coupe d'honneur et lui souhaita la bienvenue dans les vers que voici, vers imprégnés de toutes les sonorités du dialecte albigeois :

Digitized by Google

I

Avouei es un grand journ pèr la nostro assemblado :
Al païs albigés Mistral es arribat !
Es seguit d'un eissam dount a fach la levado
Dins nostre bèl Miejourn, sur touto la countrado
Que pèr la lengo d'Oc a flourit tems passat.

II

Ven nous rememoura que lou parla des paires
Melhou que lou francès sap espremi toujoun
Ço que lou cor sentis, ço que dison las maires
Quand brèsson lous nenous en lour cantant lous aires
Que las anjos del cèl an meses en renoum.

III

Siegue lou pla vengut. el amé sa coumpagno,
Aquel que ven pèr fa reflouri lou ramèl
De nostre bèl parla, — qu'à peno la campagno
Counservo pauromen, e que cadun regagno
Sens se douta, sigur, qu'a la douçou del mèl.

IV

Ço que dins l'ancian tems, digne de remembranço,
De glourious e de grand, demès nous s'es passat,
L'espèr en l'aveni del païs fourtunat
Que, quand voudren, sera lou pus bèl de la Franço,
Cent cops dins sous escrichs el nous l'a menciounat.

V

En ostes avisats, à cadun des counfraires,
Felibres, déurian fa qualque poulit present

Digitized by Google

Que rapelès pus tard aqueste bèl moument...
Mais nous escusarés se nou ne fasèn gaires :
Une « coupo d'ounour » à vostre President !

VI

Tout ço qu'à Diéu plaira de fa pèr sous felibres,
De cor vous lou souetan, amé pats e santat,
Uno bello familho, uno loungo amistat,
Un fertile trabal quand coumpausas de libres,
E l'eterne bounur pèr finimen d'estat.

COLONEL TEYSSIER.

On ne saurait trop féliciter le colonel de ce patriotisme provincial qui prépare si bien au patriotisme national, et M. Léon Belot de nous avoir fait pénétrer ainsi la formation du héros de Bitche. Avec un grand agrément, l'érudit albigeois nous a conté la carrière et la vie de Teyssier, et lorsque l'on voudra aimer celui-ci, il faudra toujours lire son précieux biographe.

Après les batailles sur les tragiques plateaux de Saint-Privat, de Gravelotte, de Borny et de Ladonchamp, les Allemands ne perdirent pas une minute. Ils investirent notre armée et les places de Metz et de Strasbourg par des lignes de circonvallation.

Au bout de la Lorraine, la petite ville de Bitche, qui regarde pensivement vers l'Alsace, tenait bon malgré la faiblesse de sa garnison. Aux aguets, elle écoutait le bombardement de Strasbourg devenu la proie des flammes. La défense locale était paralysée par un système de rigueurs impitoyables et de réquisitions écrasantes que les Prussiens faisaient peser sur des habitants ne pouvant même pas protéger leurs biens et leurs foyers.

Digitized by Google

Poussé à bout, une brèche ouverte sur les remparts, n'ayant plus de vivres, après la vaine tentative de plusieurs sorties, le général Ulhrich, commandant Strasbourg, se voyait forcé de capituler. Strasbourg n'était plus qu'un monceau de ruines, les femmes et les enfants se réfugiaient dans les égouts et, contre toutes les lois de la guerre, les paysans français se voyaient contraints à construire les batteries et les tranchées ennemies.

Toul succombait ; Phalsbourg tombait, avec le commandant Taillant ; Belfort agonisait : et comme un coup de tonnerre, éclatait la capitulation de Metz.

Le cimetière de Chambières se comblait des cadavres de « sept mille de nos soldats morts aux ambulances ». Mgr Dupont des Loges ordonnait les prières des agonisants, le général Lecointe brûlait les drapeaux de ses régiments. Mac-Mahon était blessé, Failly épuisé. Et Metz ! Metz qui dans des jours meilleurs avait brisé la puissance de Charles-Quint, Metz l'invaincue voilait de crêpes la statue de son héros, Fabert, le lieutenant du grand Richelieu. Le traître Bazaine reniait le serment gravé sur le socle du maréchal de France : « Si, pour empêcher qu'une place que le Roi m'a confiée ne tombât au pouvoir des ennemis, il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille et tout mon bien, je ne balancerais pas un moment à le faire. »

Pas de brèche, pas de combat, mais à la place du maréchal Fabert, Bazaine ! Les drapeaux noirs et blancs de la Prusse flottaient sur les murs de la capitale messine. Et l'invasion passait, torrent dévastateur.

De toutes nos forteresses, celle de Bitche, seule, devait résister jusqu'après la guerre et peu de temps avant la signature du traité de Francfort. « Tabô ! » Tiens bon ! cri de guerre de nos aïeux cévenols soulevés au quatorzième siècle contre

Digitized by Google

l'Anglais, sous l'épée de Guesclin, et que le philosophe allemand Nietzche nous a emprunté pour en faire la devise de son surhomme, devint à Bitche le cri de résistance du colonel Teyssier.

Un déluge d'obus avait détruit presque entièrement cette dernière place de Lorraine. Et la résistance se prolongeait, désespérant les vainqueurs de toutes nos autres forteresses Habitants et soldats logeaient dans des casemates. Alentour, dans les montagnes lorraines, on ne se rendait pas, la guerre ne cessait pas.

Le commandant de la place était un fils de soldats. Déjà, en Crimée, où il avait été laissé pour mort, les Russes l'avaient relevé, la tête fendue, une jambe abîmée, une main déchiquetée... En Italie, une balle lui avait traversé la poitrine. Il avait tenu bon et tenait toujours bon. Et il se rappelait, en ordonnant la résistance de Bitche, les leçons de son grand-père, capitaine au régiment de Champagne, vers les dernières années de la monarchie, qui n'avait jamais capitulé : « Tu ne capituleras jamais, mon petit ! » avait dit l'ancêtre. Teyssier, pensant au vieux grand-père, s'était redit — que de fois ! — ce vers de Corneille forgé de l'or sonore des sentiments de l'auteur du *Cid* et d'*Horace* :

« Son sang sur la poussière écrivait mon devoir. »

Non ! il ne capitulerait jamais. A toutes les sommations de l'ennemi il répondrait : « Je ne me rends pas. » Et ce martyre durerait huit mois ! huit mois de privations, de souffrances, d'incertitudes, où le moral serait plus déprimé que le physique. Ni lui, ni ses soldats n'auraient des nouvelles de personne, pauvre garnison oubliée et submergée sous le flot de l'invasion.

Un jour enfin, M. Thiers et Jules Favre, cherchant ce qui restait des défenses de la France, se souvin-

Digitized by Google

rent de Bitche. Ils engagèrent son défenseur à traiter : « Vous sortirez, » écrivaient M. Thiers et Jules Favre à Teyssier, « avec les honneurs de la guerre, vos armes, vos drapeaux, vos archives, et vous regagnerez les premiers postes français. »

Hélas ! les premiers postes français étaient au centre du pays ! plus de quarante départements étaient aux mains de l'ennemi qui se préparait à nous séparer de deux millions de nos frères !

Le défenseur de Bitche refusa les honneurs de la guerre indiqués par M. Thiers et Jules Favre, et ajouta : « Il n'y a pas de capitulation, mais une simple remise de la place après un traité de paix. »

La garnison de Bitche partit, acclamée partout sur son passage, tout attristée de n'être plus avec son chef qui allait demeurer quelques jours de plus et irait à Versailles pour être promu colonel et nommé commandant de la place de Vincennes.

Bitche fut le dernier bastion de la France, Teyssier son dernier héros, le héros qui ne capitula pas.

MESSIEURS,

Le colonel Teyssier a-t-il souvenance de la Santo-Estello à Albi que présida le grand Frédéric Mistral, son ami ?

C'était en 1882, par une journée du printemps albigeois. Assis à la droite du poète qui est l'humaine incarnation de la patrie intellectuelle, lui, le colonel, il était l'humaine incarnation de la patrie militaire. La gloire des armes se joignait à la gloire des lettres, Mistral et Teyssier ! L'homme de l'idée de patrie, l'homme du fait de patrie.

Dans l'esprit des générations du vingtième siècle, la patrie n'est plus ce que de lâches idéologues d'avant la guerre en avaient enseigné. Même après la guerre, ces sophistes et ces rhéteurs avaient

Digitized by Google

laissé plus d'un mauvais singe. Ce fut la stupeur d'un cauchemar. Le cauchemar s'est heureusement évanoui, les nuées disparues, le soleil, le clair soleil réapparaît et le ciel se rassérène. Nous avions besoin d'étreindre des réalités et voilà que nous embrassons la réalité de la France. Des maîtres patriotes nous l'ont apprise, cette réalité, en dégageant de l'histoire de lumineuses leçons de philosophie politique. Les jeunes gens ont reçu de ces maîtres la mission de remuer la vieille terre de France. Ils ont été conviés aux travaux d'une éclatante résurrection nationale. Et leur respectueuse admiration les incline à dire que Teyssier est " un professeur d'énergie ". Ils reconnaissent la valeur agissante de son fait de défense qu'ils apprécient comme un des faits inspirateurs des saines doctrines qui, pour employer des expressions chères à Barrès et à Maurras, ont aiguillé leur nationalisme « vers une conception historique de la France et non vers un syndicat politique ». Au point où ils se placent, en dehors des partis, ils sont menés « à la position de témoins remplis d'amour pour leur patrie. » Ils sacrifient de gaieté de cœur, la politique partisane à la politique nationale, sachant très bien qu'il viendra un moment où tous les Francais là-dessus seront unanimes, où ils exigeront de leur mandataires qu'ils affirment « du respect pour l'armée, de la fidélité à l'Alsace-Lorraine »

Oh ! je sais bien qu'il y a dans le Midi des inconscients qui ont déjà pris leur parti de la perte de l'Alsace et de la Lorraine et pour une malsaine curiosité ont ouvert les portes de leur ville et de leurs salons au petit-fils du feld-maréchal de Moltke ! Quelle légèreté ! Mais le remords ne leur est-il pas déjà venu, remords qui les excuse et les absout ? C'est qu'ils ont su, sans doute, que le grand choc de demain se produira à moins de vingt lieues de Bitche, vers la Woëvre, et que, citoyens d'une ville qui vit éclore dès le XIIIme siècle l'unité

Digitized by Google

française, ils se sont convaincus de la faute qu'ils ont commise envers la discipline nationale, celle de recevoir un vainqueur resserré sur lui-même pour mieux sauter. Là, nul protocole, nulle politesse, ne saurait prévaloir contre le sens commun.

La patrie, ce n'est pas des hommes qui discutent de vaines abstractions dans les clameurs du Parlement. La patrie! c'est un héritage matériel et moral; cinq cent vingt-huit mille kilomètres de terre, des villes et des villages, des clochers, des jardins, des fleuves, des prairies et des forêts ; deux mers, des forteresses, des monuments, de l'industrie et du négoce ; des idiomes provinciaux qui refleurissent et qui sont un enrichissement pour la langue nationale ; des paysages desquels l'âme ne peut s'arracher parce qu'ils restituent des souvenirs d'enfance; le coin de terre où nous avons grandi et qui garde les tombeaux de nos parents ; deux provinces au bras en écharpe et dont les chairs tendent à se ressouder ; les épopées coloniales d'un Savorgnan de Brazza, d'un Dodds, d'un Marchand, d'un Galliéni ; toute une civilisation enfin, des hommes épris d'une nation chargée de pareilles richesses, qui ont la tâche de ne pas tolérer, au nom d'un faux sentimentalisme, que l'étranger puisse jamais les gérer.

C'est là ce que le colonel Teyssier défendait en défendant Bitche. C'est là ce que notre Mistral, au lendemain de la guerre, défendait dans les divines strophes de son *Psaume de la Pénitence* et plus tard aussi, à cette Santo-Estello d'Albi qui vient d'être évoquée tout-à-l'heure, lorsqu'aux côtés de Teyssier, il proclamait que la patrie doit avoir ses sacrifices sur tous les autels. Et la grande page éloquente et simple que le Maître, Notre-Père-de-Maillane, a consacrée au colonel! Que peu de gens la connaissent ! On ne résiste pas à l'enchantement, au frémissement, qui naissent de la lecture mistralienne :

Digitized by Google

Dins la terriblo guerro de 1870, uno souleto fourtaresso tenguè bon jusqu'au bout contro lis Alemand. Es aquelo de Bitche, despartamen de la Mousello. Assiejado vue mes pèr l'enèmi, aquelo pichoto plaço, perdudo, abandounado sus l'estrèmo frountiero, juguè tres cop boumbardado e jamai se rendeguè. Lou soudard valerous que la gardavo, e que la counservè jusqu'à la pas, es lou coumandant Teyssier, un enfant d'Albi, ome intrepide e bon, ome d'ounour e d'crouïsme que sauvè lou darrié drapèu de nosto armado.

Lou coumandant Teyssier, aujour-duei courounèu e retira dins soun païs, assistavo aquest an au banquet de Santo-Estello que s'es tengu en Albi au mes de mai. Es èu que presentè, au noum dis Albigès, uno coupo d'ounour en argènt ciseta au capoulié dóu Felibrige, e veici li nòbli vers, en lengage albigès, que lou brave courounèu (nous) adreissè.

Aquéu soudard ilustre que sachè, à soun ouro, defèndre tant aspramen la frountiero de Franço, qu'es demoura trento an dins l'armado franceso, revengu vuei dins soun endré, parlo dounc simplamen coume li gènt de soun endré, e coumpren e ajudo lou pres-fa di felibre, e douno un bel eisèmple à-n-aquéli moussu que naisson e que vivon e que moron en Prouvènço, e que ié fai vergougno de parla prouvençau.

Et quelle belle voix à ajouter à la sublime prose du plus grand poète que la voix de Maurice Barrès! Il me semble toujours entendre, au banquet félibréen d'Avignon en 1903, l'académicien patriote inviter, au nom des Lorrains et du « Landespartei » alsacien des Preiss et des Weterle, le poète national du Midi à venir visiter le Musée alsacien.

A la suite de Mistral et de la reine du Félibrige Mme Bischoffsheim, nous étions allés, quelques patriotes provençaux et languedociens, fêter en Avignon " notre terre et nos morts ". Le philosophe de *l'Appel au soldat*, *des Bastions de l'Est* et de *Colette Baudoche* avait bien voulu se joindre à nous.

Digitized by Google

Dans l'île de Barthelasse, en face de la prestigieuse féérie de la ville aux cinquante clochers carillonnant dans les brises claires du Rhône, Maurice Barrès, s'adressant à trois-cents méridionaux de l'élite, parlait à peu près en ces termes :

J'ai pour but d'apporter à ceux qui m'écoutent auprès de Mistral ici présent la raison de s'attacher à l'œuvre qu'ils ont entreprise, guidés par le Maître auguste. Sur la frontière de l'Est, il y a une Alsace-Lorraine qui est toujours française. A toutes les avances que l'Allemand fait aux Alsaciens-Lorrains, ceux-ci savent répondre fièrement : « Français ne puis, Allemand ne daigne, Alsacien-Lorrain suis. »

Nos frères de l'Est n'ont jamais séparé leurs regrets, leurs espérances et pour rester unis ils se sont réfugiés dans le bastion mistralien. Ils comptent qu'un jour, jour prochain, ils recevront la visite du Maître de Maillane. En l'attendant, ils ont constitué un musée sur le modèle du Museon Arlaten. Aussi croient-ils fermement qu'ils peuvent espérer mettre la main de l'Alsace-Lorraine dans la main du plus illustre des Provençaux vivants.

Je lève mon verre, au nom des Alsaciens-Lorrains, au Maître de Maillane dont ils sont tous les héritiers.

Maurice Barrès vérifiait ainsi les profonds préceptes d'unité contenus dans l'œuvre de Mistral qui ne sépare pas le culte de l'Alsace-Lorraine du culte des autres provinces françaises, Je crois que c'est Gaston Paris qui a constaté que les seules et bonnes poésies faites en France pendant et après la guerre de 1870-71, dans le but de remonter le moral des Français désemparés par l'invasion de leur patrie et l'infiltration qui suivit, sont de langue d'Oc. En tête d'un recueil intitulé *Pèr l'Alsaçio-Lourreno*, recueil de poésies comprenant les divers dialectes de la langue d'Oc et qui

Digitized by Google

avait pour but de faire valoir le pacte loyaliste des provinces méridionales, Auguste Fourès écrivait : « Pour prouver que nous sommes Français « ardents, que nous n'avons pas oublié nos frères « du Nord, arrachés par l'horrible conquête à la « mère-patrie, et aussi pour répondre à ceux qui « veulent nous faire passer pour séparatistes, il « nous faut, en dehors de la politique, publier un « petit livre de vers en l'honneur de l'Alsace-« Lorraine et qui se vendra au profit des malheu-« reux de ce pays. » Quelle réponse aux basses accusations de séparatisme ! Réponse admirable, et qui fait surgir toute la vérité de notre fédération historique héritée de nos traditions gauloises, défi à l'infiltration allemande, salut de l'âme des provinces annexées, cette âme pour laquelle le colonel Teyssier lutta jusqu'au bout sur la citadelle de Bitche. Du Rhin aux Pyrénées, de la mer de Bretagne à la mer de Provence, il y a une même loi formulée par la nature et par l'histoire, loi d'équilibre et loi de culture qui ne saurait nous laisser toujours séparés de l'Alsace-Lorraine. Avec l'intuition propre au génie poétique, Mistral à eu l'occasion de la dire un jour, en des vers d'une haute sagesse politique, à un régiment de soldats provençaux partant pour tenir garnison à Belfort :

Avans toujour ! e quand sarés
De la frountiero au neblarés
Enarquiha pèr la defènso,
Digas au Lioun de Bèu-Fort
Que ié venès douna counfort
Au noum di chato de Prouvènço.
Car nosti chato, fièro van
La tèsto cencho em'un riban,
Coume li fiho de l'Alsaço
Soun facho pèr la memo lèi.

Digitized by Google

Messieurs, il y a dans les replis et sur les pics du massif de Souabe une légende devenue célèbre. La légende souabe veut qu'en 1913 Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, se réveille de son sommeil séculaire pour revêtir son armure étincelante etserrer sous son menton le gorgerin de mailles. Ainsi paré, l'homme de fer doit remonter à cheval et ranger tous les peuples sous l'oppression formidable de l'étendard teuton.

Le rêve médiéval des Hohenstauffen, autrefois décapité par un comte de Provence, Charles d'Anjou, va-t-il reprendre tronc au pangermanisme des Hohenzollern? ou n'est-ce qu'une illusion de la légende? Car le déchainement du mal ne peut pas être !... Mais s'il le fallait, les races gauloises ont l'assurance que le droit prendrait sa revanche contre la force. Elles voient trop renaître la majesté de la France, la France qui se recueille pour être à nouveau l'étonnement du monde.

MESSIEURS,

Quand on arrive à Albi, la première chose que le regard distingue sur les avenues, c'est une statue de Jeanne d'Arc. La statue de celle qui donna la France à la France, — Jeanne, dont cinq siècles après les voix de Bois-Chenu le héros albigeois avec l'espoir d'être le vainqueur de demain a traversé l'aigre-sol lorrain, — la statue de Jeanne d'Arc dira à celle de Teyssier : « Ma sœur ! »

Jeanne d'Arc a attendu de longs siècles des monuments dignes d'elle, et pourtant elle était une pure gloire au front de la nation. Teyssier, lui plus heureux, parce que depuis le miracle de Domrémy la France a grandi et que sa conscience s'est élaborée, Teyssier verra sa statue.

Digitized by Google

Sans doute il ne faut pas craindre de le dire, l'ingratitude pour lui aura été moins longue que pour celle qui pendant des siècles a attendu que l'ingratitude envers son geste libérateur fut dénoncée. Mais il faut pardonner à l'ignorance. L'ignorance a des circonstances atténuantes et ce n'est pas là la faute des gouvernements.

La ville qui vit naître Teyssier est une ville élue. C'est un étrange honneur qui rejaillit sur elle que de l'avoir porté. « Alma parens » ! On peut le dire aux pays albigeois. Un monument à Teyssier est exemplaire, Les foules ont besoin de phares. Si la ville d'Albi insiste pour glorifier Teyssier, c'est bien un peu pour elle ; mais c'est aussi, et surtout, pour la France. Albi et la France bâtiront donc un monument au colonel. Le programme de la solennité s'ébauche. L'acte de glorification sera éclatant.

Et lorsque ce jour luira, lorsque la patrie entière comme je l'ai entendu dire à un galant citoyen albigeois, M. Emile Rieux, « magnifiera » le colonel Teyssier, ce sera superbe.

Les Provinces-Perdues qu'il vit agoniser devant l'invasion et auxquelles il a laissé l'espérance de se reconquérir, délègueront au pied de son piédestal les meilleurs d'entre leurs représentants. Les anciens municipes gallo-romains de Languedoc et de Provence ; des milliers de communes françaises, de la Lorraine des Stanislas et de Barrès au Béarn de Jeanne d'Albret et de Philadelphe de Gerde, adhèreront. Des généraux seront là, et des hommes éminents dans toutes les branches du savoir, de l'intelligence et de l'activité nationales. Et qui sait si le chef de la France « celui qui incarne les morts et les vivants et ceux qui naîtront », ne tiendra pas lui-même à honneur d'y assister ?

Saisis d'un pieux respect, tous écouteront le canon tonner sur la route de Toulouse. Les cloches de Sainte-Cécile, la grande cathédrale gothique du du Midi, sonneront. Les tambours battront aux

Digitized by Google

champs. Les musiques chanteront des marches ailées. La multitude des âmes applaudira. Le voile glissera. On découvrira sa statue telle que l'a rêvée, le ciseau de l'artiste. Et sa figure immortalisée apparaîtra, figure de courage, d'amour, d'invincible foi dans les destinées supérieures, suscitant en nous ces vertus de sacrifice dont le développement est étroitement lié au progrès de la résurrection de la France.

Les palmes de l'apothéose bruiront.....

Alors, auréolé de vos cheveux de neige, crispé d'émotion, au milieu du grand souffle de recueillement qui dans l'instant traversera la paix de l'air albigeois, vous prendrez toute cette pourpre triomphatrice et vous la jetterez comme un manteau de gloire sur les épaules de l'admirable ville d'Albi, votre berceau, qui par vous a si mérité de la patrie — ô colonel !

ROGER BRUNEL.

Alès, 24 Avril 1913

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Testament de Mistral [1]

Depuis son *Poème du Rhône*, ses *Discours et Allocutions* et sa radieuse traduction de *La Genèse*, Mistral gardait dans les tiroirs de son petit bureau un recueil de poèmes dont quelques-uns à peine étaient de temps en temps publiés par des revues de France, de Provence et d'Europe ou par des magazines d'Amérique.

Un beau jour, à la fin du dernier printemps, les tiroirs du petit bureau s'ouvrirent et les poèmes s'envolèrent vers Paris, à l'enseigne de l'Homme-qui-Bèche.

L'été passa, un peu indifférent... L'automne enfin venait, nous apportant dans ses corbeilles une abondante cueillette.

Les Olivades, c'est le titre harmonieux du dernier recueil de celui qui fut jadis salué par un télégramme de Gaston Paris dans les mêmes termes dont le Dante salua Virgile à son arrivée sur la pâle prairie : « Duca, signore e maëstro. »

C'est le plus grand, le plus immense, le plus magnifique Mistral que ce recueil des *Olivades*. C'est le testament intellectuel du poète. La pensée y domine le verbe

(1) Conférence faite à la Société Scientifique et Littéraire d'Alès, le 24 octobre 1913.

Digitized by Google

et jamais le verbe n'y maîtrise la pensée. Dans la littérature moderne il n'est pas de poésie plus parfaite ni plus pure, en même temps que plus nationale et plus universelle. Aussi peut-on dire que malgré l'armistice de la guerre des Balkans et l'horrible situation politique, ce flot de poésie mistralienne fait grande sensation et qu'il verse sur un temps sombre des rayons d'enthousiasme et de foi.

Il ne faut pas désespérer, telle est la leçon que le grand Mistral nous enseigne dans *les Olivades*. Elle sera le triomphe du glorieux porteur de lyre dans l'univers.

* * *

Le livre s'ouvre sur une formule dédicatoire, splendide comme un verset des psaumes de David et que Mistral a mise au frontispice du recueil. Je tiens à citer cette formule intégralement parce qu'elle est caractéristique de l'âme du grand poète provençal qui a une foi profonde, et parce qu'elle nous instruit sur sa sensibilité poétique. Je reproduis la traduction française du texte provençal. Les lecteurs français ou étrangers à qui peut échapper le génie de la langue provençale, aiment à lire la littérature mistralienne dans les traductions que le Maître de Maillane lui-même fait. Ces traductions sont d'une limpidité et d'une juxtaposition incomparables.

Le temps qui devient froid et la mer qui déferle, — tout me dit que l'hiver est arrivé pour moi — et qu'il faut, sans retard, amassant mes olives, — en offrir l'huile vierge à l'autel du bon Dieu.

Avec une énergie qui n'appartient qu'à lui, Mistral, par ces quatre vers immortels, vient de dédier son testament à Dieu.

Venez à présent, messieurs, prenons *les Olivades* et choisissons les plus beaux fruits de la cueillette.

Digitized by Google

***

Le premier poème, *l'Archétype*, nous fait pénétrer d'emblée jusqu'au fond de la pensée mistralienne.

De mon château qui domine la mer, — je vois flotter les morts et les mourants, — les ambitions que dévore la faim, — les illusions que broie le doute, — Les négations accroupies au néant.

Je vois passer les avortons des races — qui, du zénith, veulent renverser Dieu ; — je vois planer les lourds oiseaux de proie, — leur bec qui fouille, leur serre qui déchire — la pourriture de ce monde mauvais.

Mais dans l'azur si clair qui me recouvre, — dans l'infini du ciel, resplendit à mes yeux — le parangon de ma belle Provence — avec son sein qui bondit au soleil — et dans sa main la coupe de Gyptis.

TEXTE PROVENÇAL

Lou tèms que se refrejo e la mar que salivo,
Tout me dis que l'ivèr es arriba pèr ièu
E que fau, lèu e lèu, acampa mis oulivo
E n'oufri l'òli vierge à l'autar dóu bon Diéu.

(Dedicàci)

De moun castèu que subre mar doumino
Vese flouta li mort e li mourènt,
Lis ambicioun que la fam destermino,
Lis ilusioun que lou doute enfroumino,
Li negacioun que chourlon au noun-rèn.

Vese passa li cago-nis di raço
Que dóu céu-sin volon debaussa Diéu ;
Vese rada lou vòu di tartarasso,
Soun bè que furno e soun arpo qu'estrasso
Lou pourridié d'aquest mounde catiéu.

Digitized by Google

Mai dins l'azur tant clar que m'encapello,
Aut que noun sai, à mis iue resplendis
Lou parangoun de ma Prouvènço bello
Emé soun piés qu'au soulèu reboumbello
E dins sa man la coupo de Giptis.

(Lou Parangoun)

Mistral a entendu le cri de la Provence qui « sur la mer de l'histoire — refleurit plus en fleur que jamais ». Il a rêvé les saintes agonies pour la justice et il écoute ce cri de relèvement à travers les mugissements du mistral. Il veut arracher sa province « au déluge niveleur qui monte ». Comme le divin Platon, il chante « les grandes choses que nous verrons demain », l'avenir entrevu à travers la lumineuse vision nationale et municipale, le réveil des provinces françaises. Il encourage ses disciples, il les soutient de ses propres espérances. Ce grand dessein, on le sait, est né d'une larme tombée des yeux de la mère du poète lorsqu'elle eut vu briller, après la lecture de *Mireille*, l'étoile mystique du Félibrige.

Il continue d'exhaler ses espérances de poète civique dans *la Chanson du Cinquantenaire*. Il y projette, sur les origines du mouvement félibréen, sur les premiers temps de la conjuration patriotique de Font-Ségugne qui dure toujours, une belle lumière et il découvre « les perspectives de l'avenir ».

Les beaux discurs sont morts, — Mais les voix ont résonné ; — les bâtisseurs sont morts, — mais le temple est bâti. — Aujourd'hui peut souffler — la bourrasque du Nord, — au front de la Tour Magne — le saint signal est fait.

Vous autres, les jeunes gens — qui savez le secret, — faites que point ne croûle — le monument mystique ; — et, en dépit — de la vague qui le sape, — apportez votre pierre — pour hausser le monceau.

Si votre foie est rouge, — vous entretiendrez bon feu, — pour qu'il ne refroidisse pas, — le foyer de la Noël. — Mais les maudits. — ceux qui renient le Verbe, — que la terre s'entr'ouvre — pour les engloutir !

Digitized by Google

TEXTE PROVENÇAL

Soun mort li bèu disèire,
Mai li voues an clanti ;
Soun mort li bastissèire,
Mai lou tèmple es basti.
Vuei póu boufa
L'aurouso malamagno :
Au front de la Tour-Magno
Lou sant-signau es fa.

Vous-àutri li gènt jouine
Que sabès lou secrèt,
Fasès que noun s'arrouine
Lou mounumen escrèt ;
E, mau-despié
De l'erso que lou sapo,
Adusès voto clapo
Pèr mounta lou clapié.

Se rouge avès lou fege,
Entre-tendrès bon fiò,
Pèr que noun se refreje
La lar dóu Cacho-fiò.
Mai li maudi
Que renegon lou verbe
Que la terro se duerbe
Pèr lis aprefoundi.

(Lou Cinquantenàri)

Dans le sirventès *A Notre Peuple*, son indignation éclate devant les faux maitres du pays provincial.

En 1901, la poétesse pyrénéenne Philadelphe de Gerde, ayant à ses côtés le maire de Pau et le maire d'Orthez, reçut Mistral sur la Place-Royale de la cité paloise et au château d'Henri IV. Le Maître fut accueilli triomphalement — comme un chef d'Etat, dit la chronique — par les populations basques, bigourdanes et béarnaises qui étaient venues en foule au devant du libérateur de la Provence, vêtues de divers costumes pyrénéens.

Digitized by Google

C'est à cette réception mémorable que furent égrenées par leur auteur, beau comme un archonte, les strophes de la *Criée de Béarn*. La mémoire du grand Béarnais dont la finesse et l'inaltérable bonne humeur surent conquérir le royaume de la douce France, y est célébrée; le miracle de la pastoure Bernadette y est magnifié; Gaston Phoebus, Despourrins, Jeanne d'Albret, y font, aussi, bonne figure, et le capulet de Philadelphe de Gerde y est salué avec une galanterie exquise. Puis à cette *Criée du Béarn*, le sonnet *Durandal* répond comme un écho des monts Pyrénées. C'est toute la fleur des souvenirs légendaires qui s'entrouvre comme dans l'Atta Troll d'Henri Heine, c'est l'évocation de Roland à Ronceveaux, l'éclair de l'épée reconquise par Charlemagne. Et le poète nous montre son enthousiasme pareil à la Durandal du paladin antique.

La chanson du Paysan, offerte par Mistral aux Syndicats agricoles de Provence prouve assez que le Maître est un témoin et un acteur de la crise agraire et économique. Bien avant les programmes de MM. Méline et Alfred Picard, le grand poète s'est donné le souci de la vie terrienne, du dépeuplement des campagnes. Son fameux discours de Roquefavour, prononcé il y a belle lurette, et dans lequel il divulguait le mal centralisateur, a enseigné le remède aux éducateurs de la race.

La Renaissance est le chant solennel par lequel Mistral convie les provinces de la Langue d'Oc, qui depuis le Périgord au Roussillon et des marches d'Auvergne au comté de Nice, du Dauphiné au pays basque, aspirent à briser les chaines de la centralisation, à venir se ranger sous l'égide de la Provence génératrice.

Enfin *la Chanson des Aïeux* nous dit que le culte que l'on rend aux aïeux sert à maintenir les traditions qui font la force et la vertu des peuples qui veulent durer en conservant le sang et les qualités de la race. Culture, devoir, destinée, sont les trois termes de ce culte des

Digitized by Google

ancêtres. Les autochtones doivent d'abord rester d'accord avec le langage et les façons de sentir des aïeux. C'est par les aïeux que nous avons le secret des grands souvenirs de l'histoire et celui de cette poésie inextinguible « que verse la terre natale ». C'est une discipline intérieure et héréditaire. Le passé commande l'avenir. C'est la voix de l'hérédité, c'est le rapport de l'individu avec la terre où ses pères ont souffert, lutté aimé, rapport immédiat et nécessaire. Il faut sacrifier aux morts. Sans ce précepte il n'est point de liberté de pensée, point d'action féconde possible.

Honneur à nos aïeux — si sages, si sages, — honneur à nos aïeux — que nous n'avons pas connus.

Songeons qu'avant-coureurs — les ancêtres, les ancêtres, — songeons qu'avant-coureurs, — ils coururent pour nous.

Si nous avons ce terroir, ô frères, o frères, — si nous avons ce terroir, — c'est que les aïeux l'ont eu.

Défendons la patrie — des pères, des pères, — défendons la patrie où l'on nous éleva.

TEXTE PROVENÇAL

Ounour à nòsti àvi
Tant sàvi, tant sàvi,
Ounour à nòstis àvi
Qu'avèn pas counèigu !

Soungen qu'avans-courrèire,
Li rèire, li rèire,
Soungen qu'avans-courrèire,
Pèr nautre an courregu

S'avèn aquest terraire,
O fraire, o fraire
S'avèn aquest terraire,
Es qu'éli l'an agu.

Digitized by Google

Aparèn lou repaire
Di paire, di paire
Aparèn lou repaire
Ounte nous an pascu.

Honneurs à nos aïeux ! Nous leur parlerons avec un respect filial en nous redisant les syllabes sacrées du philosophe positiviste : « les vivants sont de plus en plus gouvernés par les morts. » Honneur à nos aïeux ! Ils ne sont pas des destructeurs, ils ont vécu pour nous, ils nous aident à « capitaliser le passé »

Cette pensée de Mistral sacrifiant sur l'autel des ancêtres se dégage dans le raisonnement lucide de Charles Maurras et de Maurice Barrès, ces deux porte-flambeaux de la jeune France.

***

Lorsque *Voyons venir* parut au *Mercure de France* qui en avait eu la primeur, j'eus l'occasion de parler de ce poème où Mistral découvre tous les mouvements de son cœur. A quoi servirait-il que j'en reparle ? Tout le monde peut à présent le lire au recueil des *Olivades*.

Ce que l'on y verra, c'est le bel optimisme du grand poète. Oui, je dis bien, le bel optimisme.

Si ce n'est aujourd'hui, ce sera pour demain ; — celà ne dure pas, lorsqu'il pleut ou qu'il neige ; — le soleil se lève pour tous, — et la goutte de rosée qui se forme, luit aussi bien qus le diamant.

Si ce n'est aujourd'hui, ce sera pour demain ; — l'humble qui est dans la misère, — son jour venu monte au triomphe, — et le présomptueux — tombe soudain comme une poutre.

Si ce n'est aujourd'hui, ce sera pour demain ; — rappelons-nous que que la patence — est le pilier de la sagesse, — et malgre tout nous florissons — Quand nous nous armons de patience.

Si ce n'est aujourd'hui, ce sera pour demain, — en un débordement de lois mauvaises — parfois le monde se débride, — mais vienne l'heure, et les méchants — Dieu les courbera sous ses ordres.

Digitized by Google

TEXTE PROVENÇAL

S'acò's pas vuei, sara deman :
Duro jamai, quand ploù onèvo ;
Pèr tóuti lou soulèu se lèvo,
E grun d'eigagno en se fourmant
Autant lusis coume diamant.

S'aò's pas vuei, sara deman
L'umble qu'es dins lon pequinage,
Vengu soun jour, mounto au reinage ;
E lou que fai soun ardiman,
Bròu ! toumbo coume un calaman.

S'acò's pas vuei sara deman :
Rapelèn-nous que la paciènci
Es lou cepoun de la sapiènci
E, mau-grat tout. sian flouriman,
Quand de paciènci nous arman.

S'acò's pas vuei sara deman ;
En un des bord de léi marrido
Pèr fes lou monde se desbrido ;
Mai, vèngue l'ouro, à soun coumand
Diéu giblara li sacamand.

(Veguen Veni)

Heureux celui qui par la contemplation des idées éternelles a acquis une forte hygiène intellectuelle, qui ne s'est jamais éloigné de la raison, magnifique consentement de l'homme à Dieu, sagesse des vrais sages, celle de Pascal et de Goethe ! Mistral a pensé avec son cœur, autant qu'avec son intelligence. Il ne veut pas de désespérance ni d'injustices. Il n'oublie pas que des enfants ou des déshérités peuvent le lire et qu'il faut avoir pitié des têtes blondes comme des fronts brûlés par la vie. Il nous enseigne que le monde que nous habitons est aussi beau maintenant que lorsque nos pères s'éveil-

Digitized by Google

lèrent à la vie dans le paradis terrestre ; que le spectacle des choses humaine et naturelles est toujours plus curieux et plus varié. Ayons l'esprit de prendre sagement parti de toutes les choses. Dieu dissipe les injustices. Oh ! la belle philosophie candide.

Les strophes de *l'Hymne pour la Grèce* que Mistral avait adressé aux Grecs au moment de leur dernière guerre avec les Turcs en 1897, sont étincelantes de fierté et d'en-avant. Le poète-libérateur animait alors les soldats grecs. Aujourd'hui, les phases de la guerre des Balkans donnant un regain d'immortalité à cet *Hymne pour la Grèce*, on peut dire que les Grecs sont ranimés par le Tyrtée provençal. Pour eux, Mistral est l'ambassadeur suprême de la civilisation gréco-latine ; pour eux il prophétise la revanche définitive de l'hellénisme.

Car les lauriers de Maillane sont frères des lauriers de l'Attique. C'est ce qu'en 1897 le peuple grec, touché de la délicate attention du poète maillanais, lui faisait savoir par la plume de deux de ses plus éminents publicistes, MM. Katsimbilis et Zymnola, qui écrivirent au maître, au nom de *l'Union Hellène*, la lettre suivante :

L'UNION HELLÈNE A FRÉDÉRIC MISTRAL

Athènes, le 25 mars 1897

MAITRE,

« Quelles que soient les voix qui s'élèvent en faveur de « ceux qui souffrent, elles émeuvent et conquièrent leur « reconnaissance. Mais, quand c'est la lyre du poète qui « prend la défense des opprimés par ses harmonies ins- « pirées, nos cœurs s'emplissent de sentiments ineffables, « dont seule la profonde reconnaissance peut vous être « exprimée.

« Si les dures épreuves qui ont renversé notre gran- « deur passée, nous ont fait perdre la force d'expression

Digitized by Google

« pour rendre la beauté dans sa perfection immuable, « nous conservons quand même le culte du Beau. Aussi, « l'Hymne Hellénique, *l'Inne Gregau*, très heureusement « traduit par notre meilleur poète, M. Palamas, et publié « par tous les journaux, a soulevé le plus grand enthou- « siasme chez nous. Tout le monde est unanime à le « reconnaître comme le plus pur chef-d'œuvre que la « muse philhellène ait pu inspirer depuis lord Byron « et Shelley. »

« C'est pourquoi, Maitre, nous vous exprimons toute « notre reconnaissance d'avoir essayé, et si merveilleu- « sement réussi, à nous faire oublier par moments nos « malheurs.

« Car, toutes les fois, et c'est souvent, que nos yeux « tombent sur vos strophes divinement inspirées, nos « âmes s'élèvent très haut dans les régions de l'idéal, « bien au-dessus des misères humaines ; nous ne pensons « alors que bénir et admirer le grand magicien, le beau « poète du *Poème du Rhône*.

Le Secrétaire, — *Le Président*

J. A. ZYMNOLA — C. KATSIMBILIS

Les Grecs sont de nouveau soulevés contre leurs oppresseurs et de nouveau Mistral, de toute l'ampleur de son regard,(1) comme autrefois en Crète, suit leur lutte héroïque à Salonique, en Epire et à Chio. Enflammés par l'hymne du poète qui ressuscite les nations ils peuvent, concevoir de belles espérances, ils peuvent victorieux, assister à une renaissance de leur force militaire, fédérative et intellectuelle. Le verbe fait des miracles.

---

(1) *Les Olivades* parurent pendant la guerre des Balkans. Il ne faut pas s'étonner si, a la date du 24 octobre 1913, ces lignes sont un léger anachronisme.....

Digitized by Google

Mais trois mille ans d'histoire nous éclairent ! — Debout ! on voit déjà le monument — où nous avons la foi que le Phénix renaisse — désensorcelé de son long martyre. — Et le Croissant, aux sables de la Mecque ! — De notre azur, soleil, chasse-moi ça ! S'il faut mourir pour la patrie hellène, — palme de Dieu, on ne meurt qu'une fois !

Et préparez vos belles robes blanches — pour épouser vos fiancés au retour. — Allez couper, fiancées, dans les ravines, — le laurier vert, pour eux vos rédempteurs ! — Devant l'Europe accroupie et confuse, — Buvons la gloire, jeunes gens, à plein verre ! — S'il faut mourir pour la patrie hellène, — palme de Dieu, on ne meurt qu'une fois !
Ce qui s'est vu peut se revoir, ô frères.....

TEXTE PROVENÇAL

Mai tres milo an d'istori nous fan lume.
Auto ! Vesen déja lou mounumen
Ounte aven fe que lou Fenis replume
Desenmasca de soun long patimen.
La Miejo-Luno ! i sablas de la Mèco,
De noste azur, soulèu, coucho m'acò !
Se fau mouri per la patrio grèco,
Rampau de Diéu ! se mor jamai qu'un cop.

Alestissès vòsti raubeto blanco
Pèr espousa li nòvi, de retour
Anas coupa, nouvieto, à la calanco,
Lou vert lausié per vòsti redèmtour !
Davans l'Europo agrouvassado e nèco,
Béguen, jouvènt, la glòri à plen de got !
Se fau mouri pèr la patrio grèco,
Rampau de Diéu ! se mor jamai qu'un cop.

(Inne Gregau)

C'est le dogme des palingénésies nationales. Un peuple ne meurt jamais. Il peut, par telle ou telle vicissitude, se declasser, mais si, malgré ses revers, il a su sauver sa vigueur, conserver ses traditions, s'il a su se retremper à ses origines, le jour viendra bien où il remontera sur l'échelon.

Digitized by Google

Le poème dédié *à l'Immaculée-Conception* est une explosion ordonnée et calme de somptueux lyrisme. Rien, non pas même les célèbres litanies de la liturgie catholique, — que l'Eglise me pardonne ! — ne dépasse l'embrasement, le frémissement de ces grands vers s'abaissant et se relevant à chaque strophe, où le poète est aussi suprême dans l'expression de la force que dans celle de la grâce. Ces onze strophes inspirées par une influence surnaturelle portent le cachet des êtres affiliés à quelque race supérieure. Quelle passion et quel respect ! Quelle émotion contenue ! Il faudrait la conférence d'un Bourdaloue pour en commenter la majesté. Le génie ne saurait être commenté que par le génie. Sur tout ce poème rayonne une grandiose lumière.

Ta gloire croît de siècle en siècle, — car ton sein vierge est un ciboire — où mon Rédempteur s'incarna pour moi : — et tu es la merveille humaine, — car dans son sang et dans sa fille — Adam peut vénérer la mère de son Dieu ; — tu es près de Dieu l'avocate — qui défend l'homme et qui le couvre — contre le courroux du ciel et ses foudres vengeurs.

Neige du Liban, neige éternelle, — où l'idéal divin — s'était dit, avant les temps, de jeter son rayon, — neige pure, éblouissante, neige blanche — qui au contact de l'étincelle, — illumina d'amour la terre et le ciel bleu, — neige plus que les lis brillante — que l'Ange, nous dit l'Evangile, — de la part du Seigneur vint saluer !

TEXTE PROVENÇAL

De siècle en siècle crèis ta glòri
Car toun vierjun es lou ciborì
Ounte moun Redemtour s'es encarna pèr iéu :
Tu siès l'umano meraviho,
Car dins soun sang e dins sa fiho
Adam pòu venera la maire de soun Diéu !
E près de Diéu, siés l'avoucato
Que sousto l'ome e que l'acato
Contro l'iro d'amount e si tron venjatiéu !

Digitized by Google

Nèu dóu Liban, nèu eternalo
Ounte l'idèio divinalo
S'èro dicho toustèms de traire soun belu.
Nèu cando e bleùio, nèu blanqueto
Qu'entre-senti la belugueto
Iluminè d'amour la terro e lou cèu blu.
Nèu mai courouso que lis ièli,
Que l'ange, nous dis l'Evangèli,
De la part dóu Segnour t'aduguè lou salut!

(A l'Inmaculado Counceptioun)

***

Et voici un Mistral prodigieusemənt varié dans des sonnets, des odes, des saluts, des ballades, des contes en vers, pièces remarquables par l'harmonie de la versification et le mélange gracieux des rimes, par la richesse des rythmes et la facture du récit.

Voyez dans *Coucher de Lunes* le bonheur avec lequel le poète ramène le refrain. C'est du Villon, et c'est aussi le charme d'Anacréon et d'Horace. Il n'y a rien de plus aimable que cette évocation des beautés illustres de la Provence papale et troubadouresque. Oui, la mélancolie des jolies femmes poursuit Mistral et le lancine. Toutes, Phanette, Passerose, Sibylle, Blanchefleur, la Laure de Pétrarque, Azalaïs, Mirabelle, Esclarmonde, Béatrix de Montferrat, elles reviennent au tendre appel du chantre de Magali, et puis hélas! la chute uniforme des vers dans le refrain, qui est la difficulté et l'ornement de la ballade, les renvoie toutes au néant et les fait disparaître comme les neiges de l'an passé,

Sur une main de marbre trouvée dans le Rhône est une pure perle. On y reconnait, sans se lasser, le ciseau du Phidias littéraire qui tailla si amoureusement les statues d'Estérelle et de la reine Jeanne.

Dans le sonnet *Le Torrent*, Mistral a songé à la jeunesse qui fuit, à la vieillesse qui accourt, et dans un salut de quelques vers *au commandant Marchand*,

Digitized by Google

il n'a pas voulu que fut perdue, pour la littérature de son peuple, l'épopée coloniale du soldat qui écrivit le nom de la France de l'Atlantique à la Mer Rouge. D'une seule strophe de sept vers prestigieux qui disent des choses rudes mais justes, il a résumé la protestation des patriotes à la nouvelle de l'évacuation de Fachoda.

La Rieuse et le Dormeur sont, parmi tant d'autres, deux de ces contes parfumés de lavandes et de roses comme souvent le Maître en sème à pleines mains, lorsqu'en voiture avec des amis il se promène sur les bords du Rhône ou sur ceux de la Durance, au milieu des platanes et des vignes, des jardins et des champs de la campagne provençale.

Mais je m'aperçois que la place m'est mesurée. Je n'effleurerai donc qu'au passage la mélodie de ces titres: *Le Mirage, La Terre d'Arles, Bref de Sagesse, A Eve, La Fête Parthénienne, Rôdes tant que tu voudras, Dans la Lande, Fille jolie porte sa dot au front, A François Coppée*, etc... etc...

Tout cela est un enchantement, c'est le génie complet du poète olympien de Maillane.

J'ajouterai cependant qu'on admirera, par divers fragments des *Olivades*, comment seul dans la littérature moderne, Mistral sait forger un court chef-d'œuvre, très « lourd de sens » ; et comment il organise un récit, abrège un conte en vers, une chanson, jusqu'à « l'ellipse » ; comment la trajectoire par laquelle, prenant son élan du réel, il franchit les espaces du rêve infini, demeure harmonieuse ; comment son instinct de la mesure et de l'équilibre, en un mot l'eurythmie, le servent admirablement et lui font obtenir des œuvres parfaites ; comment enfin la culture lui a fait « réaliser l'accord de la sensibilité et de la raison » cela pour le simple motif que chez lui, poésie, science et vérité se confondent. C'est le grand art de la poésie classique, fille des dieux et des déesses. Génie et simplicité, c'est tout ce que Mistral possède au plus haut degré. Le vrai poète doit beaucoup retrancher, beaucoup condenser.

Digitized by Google

C'est le procédé des Théocrite, des Horace, des La Fontaine et des Gœthe. Plus le poète a du génie et plus il simplifie. Qu'on relise à cet effet plusieurs pièces des *Iles d'Or* après la lecture des *Olivades*, soit dans la traduction française, soit dans l'ensorcelante musique de la langue provençale et on s'extasiera devant ces créations ailées. Mistral a le sens des allusions profondes, des raccourcis, qui campent devant nous un paysage tout entier, un état de psychologie, un souvenir historique ou un instant de beauté. Par une image toujours heureusement choisie, une image qui enseigne et fait penser, qui accompagne l'intelligence de celui qui la capte, une image toujours claire, perspicace, juste, qui ne retrace que l'essentiel, il suscite notre réflexion ou notre mémoire. Aussi ne fatigue-t-il jamais, ne coupe-t-il jamais l'intérêt. C'est par là que l'art de Mistral est frère de l'art de Gœthe.

Le livre des *Olivades* se ferme par un court poème intitulé *mon tombeau*. C'est l'épitaphe du recueil, et du poète. Il est difficile d'en parler. On se tait en présence de pareille sagesse et de pareille sérénité. On ne veut pas analyser. On n'a que le goût et la volonté d'admirer le doux bercement, le rythme sans fin de ces paroles d'éternelle paix et d'une foi qui, mise en face des mystères de l'au-delà, n'a jamais eu aucune hésitation ni aucune alternative.

Des fenêtres de sa villa de Maillane, le grand Mistral voit la blanche coupole de son tombeau surgir au-dessus du cimetière du village, et dans sept strophes de quatre vers octosyllabiques, il a renouvelé les vérités supranaturelles proclamées au chant neuvième de « *Mireille* ».

Digitized by Google

***

Et maintenant, le grand œuvre de Mistral, de *Mireille* aux *Olivades* en passant par *Calendal, le Trésor, Nerte, la Reine Jeanne, les Iles d'Or, le Poème du Rhône, le Museon Arlaten, les Discours et Allocutions, les Mémoires et Récits*.....s'achève, se ciscle patiemment, se poursuivra jusqu'au dernier jour en éparpillant sa doctrine aux quatre coins de la patrie.

Mistral est toujours debout et l'heure du dernier sommeil ne paraît pas devoir sonner pour lui de longtemps encore. Mais lorsque Dieu l'appellera un jour, il mourra à son poste de grand poète constructeur et de chef d'une race prédestinée. Hélas ! La mort a emporté, sans aucune prévision, le grand poète le 25 mars dernier. Mistral est mort ! Vive Mistral ! il est plus grand encore mort que vivant. La gloire croîtra « de siècle en siècle ». O Maître, dormez votre illustre sommeil, les yeux tournés vers la lumière. Et même après sa mort, ce superbe génie créera, comme le héros surhumain de son *Calendal* « de nouveaux enthousiasmes » et de nouvelles forces. Aussi, ils seront forts, les disciples à qui le Maître aura légué le secret de sa suprême pensée. Ceux-là vaincront.

Mistral a aujourd'hui quatre-vingt-deux ans. Il a toujours sa belle humeur et sa belle grâce d'Apollon vainqueur autour de qui voltigent les abeilles dorées. Il a toujours sa belle santé robuste, et ce sourire d'éternelle jeunesse qui fait le charme discret de son intimité.

A l'aube d'une nouvelle année, ne craignons point de souhaiter le traditionnel « longo-mai (1) » à celui qui a versé dans la coupe sainte « la connaissance du Beau et la foi dans l'an qui vient ». Surtout ne craignons point de lui demander quelques codicilles à son grand testament. Car je vous dis, Messieurs, que nous fêterons Mistral centenaire. Cent ans ! Et pour ce centenaire du

Digitized by Google

sublime vieillard, une farandole nationale déroulera ses anneaux à travers les provinces de France enfin réveillées, et des Alpes aux Pyrénées, des falaises du Nord aux golfes du Midi, de la Lorraine de Barrès à la Bigorre de Philadelphe de Gerde, un hosannah s'élèvera vers le poète-libérateur : « Vive Mistral, gloire à Calendal ! »

Alès, 24 Octobre 1913.

ROGER BRUNEL.

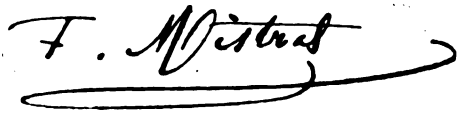
---

(1) Traduction du provençal : « longtemps encore ».

Digitized by Google

Frédéric MISTRAL

Anen toujour e veguen veni,
au lume clar de Santo-Estello !



Maiano, 1 de l'an 1914.

Telles sont les paroles sereines que le poète nous adressait au premier jour de l'an en réponse à nos vœux ardents de félibre.

Aujourd'hui le Patriarche s'est éteint dans la lumière de Sainte Estelle et " Li Santo " sont venues elles-mêmes, le chercher, pour le conduire aux pieds de Dieu. Les pâtres, les gens des mas l'ont porté à sa dernière demeure et sur le pas des portes on pouvait voir pleurer silencieusement " li bello chato " lorsque le cercueil a quitté la petite maison. Il repose maintenant

Digitized by Google

sous la coupole blanchissante, abrité à l'ombre douce et la Provence tout entière, après la mort de son Empereur, reste muette de tristesse.

Cependant l'action du Maître va se prolonger bien au-delà du tombeau. C'est comme un rayonnement de la pure beauté qui s'étendra à travers les siècles et tous ceux qui viendront puiser à cette source vive seront désaltérés à jamais par l'ordre, l'harmonie et la sagesse éternelle qui se dégagent de cette œuvre immense. Quelles leçons de patriotisme et d'amour pour les nations qui veulent vivre ! Relisons les chants de *Calendal*. Ils racontent la belle histoire de la Provence, ils célèbrent les vertus de la Race, ils font revivre les traditions, les légendes ; ils glorifient la lumière qui nous enveloppe, les paysages familiers, les travaux des ancêtres ; en un mot tout ce qui constitue l'âme d'un pays.

Amo de longo renadivo
Amo jouiouso e fièro e vivo,
Qu'endihes dins lou brut dóu Rose e dóu Rousau,
Amo di séuvo armouniouso
E di calanco souleiouso,
De la patrio amo piouso,
T'apelle ! encarno-te dins mi vers prouvençau !

Ame sans cesse renaissante,
Joyeuse et fière et florissante
Qui hennis dans le bruit du Rhône et du mistral,
Dores la calanque rieuse
Et meus la sylve harmonieuse,
De la Patrie âme pieuse,
Oh ! viens, incarne-toi dans mon vers provençal !

Digitized by Google

Le sommeil de Mistral ne sera pas troublé par quelque vaine inquiétude. « Le parfum de ton livre ne s'évaporera pas en mille ans » disait Lamartine en parlant de *Mireille*, la première gerbe du poète. La voix du petit pêcheur de Cassis, elle, clamera toujours à travers la Crau, sur les crêtes des Alpilles et dans toute la vallée du Rhône, l'amour de la Patrie.

Et si nous devons conserver la leçon éternelle de *Calendal*, si nous devons ressentir à la lecture des poèmes lyriques des *Iles d'Or* et des *Olivades* les plus douces voluptés, combien doit être précieux le souvenir de cette vie simple dans le village de Maillane, à l'ombre des oliviers qui bercent maintenant son dernier sommeil. A notre époque de désertion, quel enseignement que cette fidélité à la terre natale et au foyer !

A la veille de son départ pour Paris, le poète Jean Reboul s'adressant à Mistral lui dit : « Tu vas à Paris, n'oublie pas ta mère, n'oublie pas le village où tu es né. » Aussi, malgré les nombreuses influences qui essayaient de le convaincre qu'il devait abandonner son village dans l'intérêt de la gloire, Mistral resta fidèle à la Provence, comprenant que Paris ne pouvait que le diminuer et qu'il avait besoin pour accomplir sa tâche grandiose, de la vertu héroïque du soleil. En 1906, après la mort de Brunetière, l'Académie Française manifesta le désir de compter Frédéric Mistral parmi ses membres. Le patriarche refusa. Ce refus est un symbole qui témoigne, à nouveau, du profond attachement du poète à sa terre. On avait de la peine à s'imaginer Mistral

Digitized by Google

revêtu d'un costume d'académicien, prononçant des discours et s'offrant en spectacle aux snobs de la Capitale.

Mistral se montrera toujours à nous, superbe et droit, son feutre « venerable autant qu'un simbèu » à la main, acclamé aux arênes d'Arles par tout le peuple de Provence, recevant dans la maison hospitalière de Maillane le Chef du Gouvernement, salué sur les marches de Saint-Trophine par un prince de l'Eglise, et au cinquantenaire de Mireille, devant les ministres et les littérateurs officiels récitant le premier chant de son poème immortel, celui ou l'aède, à genoux, au début de son œuvre, demande la protection toute puissante du Seigneur.

.. .. Non ! Mistral n'est pas mort. Nous savons où le retrouver, et ce sol sacré de la patrie qu'il a foulé avec amour nous devons le baiser avec le respect le plus tendre.

L'apothéose commence.

Lorsque la pierre tombale s'est soulevée pour recevoir la dépouille de notre divin maître une lumière soudaine, immense, a jailli, qui a éclairé pour toujours le ciel de la douce France.

Etienne BOUDON.

Digitized by Google

ADIEU A MISTRAL

Ta vigueur, semblait-il, ne craignait nulle atteinte,
Ton corps de paysan n'était pas même las...
Et du soleil, que si souvent tu contemplas,
La clarté pour tes yeux à jamais s'est éteinte.

La chaine des monts bleus des Alpilles se teinte,
Pour porter un tel deuil, d'ineffables lilas ;
Sur la mort du poète, hélas, le premier glas
De la cloche, où ta voix résonne encore, tinte.

Pourtant, ne pleurons pas ! tu mourus sous ton toit,
Au cœur de ton pays, où tu mis tant de toi,
Et nous saluons tous ta belle destinée :

Car ce fut l'idéal de ton cœur paysan
Et le rêve charmant de ton âme obstinée
De dormir dans ta Terre en l'immortalisant.

Emile de NORMAY.

Digitized by Google

Digitized by Google

LAMARTINE A MISTRAL

O beau Félibre de Maillane,
Retourne en ton humble cabane
Où de la foule, hier, tu restais inconnu,
Peut-être inconnu de toi-même.....
Auprès de la mère qui t'aime
Va vivre, oublié, ton poème,
Retourne au pays clair d'où tu nous es venu !

Bœuf tranquille, mule qui rue,
Attelle-les à ta charrue
Et laboure avec eux tes champs comme autrefois ;
Va cultiver ton olivette ;
Que tes magnans, le cœur en fête,
Voient au réveil la feuille prête
Qu'aux mûriers tu cueillis toi-même de tes doigts !

Digitized by Google

O beau Félibre de Maillane,
Retourne en ton humble cabane :
Dans la Durance ou dans la Sorgue, au mois de Mai,
Au cours tumultueux des ondes
Va laver tes brebis fécondes,
Sans souci des peines profondes,
Sous un ciel de parfum et d'espoir embaumé !

Pour le moment jette la plume !
Et puis, quand le foyer s'allume,
A l'approche du froid, précurseur des hivers,
Auprès d'une épouse, pareille
A ta brune et chaste Mireille,
Qui t'offre la miche vermeille,
Alors reprends ta lyre et dis-nous de beaux vers !

D'œuvre, dont notre âme est ravie,
On n'en fait qu'une dans la vie.
La tienne est faite : adresse au ciel un long merci !
Oui, pars sur l'heure et ne regrette
La ville au bonheur indiscrète,
Regagne ta calme retraite,
Oui, la paix te fuirait si tu restais ici.....

Mais telle splendeur ne s'étale
En notre terre occidentale
Et c'est de l'Orient que ton œuvre nous vint :
Quelque île, une Délos sacrée,
Délaissant sa mer azurée,
Vint se joindre à votre contrée,
D'Ionie apportant son aède divin...

Digitized by Google

A toi, salut, ô beau Trouvère !
Du nôtre en ton pays diffère
Le langage qui sonne aux lèvres de ses fils,
Mais tu nous portas en bagage
Ton ciel, ton climat, ton langage,
Pourquoi demander davantage
D'où tu viens, qui tu es..... Tu Marcellus eris !

Dans ta Provence, un jour, près d'Hyère,
Je me trouvais ; en pleine terre
Sous les rayons du ciel, près des flots de la mer,
L'aloès y pointe sa lance,
L'aile du palmier se balance
A la brise dans le silence
Comme en une oasis qui ruisselle au désert.

Un ami que j'aime — un vrai sage,
Me montra, lors de mon passage,
L'arbre qui ne fleurit que tous les vingt-cinq ans,
Un aloès dont la ramure
N'avait ni frisson ni murmure ;
Or la fleur allait être mûre
Et je vis un de ces spectacles peu fréquents.

Alors que le soleil dans l'onde
Plongeait sa chevelure blonde,
La fleur d'un quart de siècle éclata bruyamment ;
L'oiseau s'enfuit de la ramée
Et de la fleur l'âme embaumée
Sur cette rade renommée
Epandit son parfum et son enivrement.....

Digitized by Google

Or c'est toi, chantre de jouvence,
Toi, l'aloès de la Provence !
Ton front touche en un jour aux pics étincelants.
O félibre, ton âme altière
Vient d'embaumer la France entière,
Mais plus heureux que l'arbre d'Hyère,
Le parfum de tes vers dépassera mille ans.

ALCIDE BLAVET.

(d'après l'entretien XL, Cours de littérature.)

Digitized by Google

Vers la Capitale du Velay [1]

20-21 Juillet 1913

— Mon cher, penchez-vous donc à la portière?

On est heureux de quitter la torride chaleur d'Alès où l'on fondait. Le train nous emporte vers les fraîches régions du Plateau Central.

Passé le pont de Bayard, l'air devient vivifiant. Plusieurs d'entre nous se penchent aux portières pour l'aspirer avec volupté. D'autres dorment à demi ou fument en paix dans un coin du wagon que la Compagnie des Chemins de fer P.-L.M. a bien voulu mettre à notre disposition.

Sous la lune et sous les étoiles le train roule. Le beau paysage de nuit! Nous l'admirons à loisir, car d'après les poteaux télégraphiques que l'on peut compter, le train roule bien à trente, peut-être même vingt kilomètres à l'heure. Il roule dans un calme

(1) Compte-rendu de l'excursion au Puy, lu par M. Alcide Blavet, président de la *Société Scientifique et Littéraire d'Alès*, le 11 décembre 1913.

Digitized by Google

tel que l'on entend le hululement des oiseaux nocturnes. Nous gravissons la ligne de faite des Cévennes.

Après Génolhac, au sortir d'un tunnel où le train a frôlé une interminable rangée de piliers de soutènement, voici venir un changement à vue. A mille pieds au-dessous des falaises sur lesquelles le rail court, un ruisseau enchâsse son eau d'émeraude dans les roches claires de la montagne. Des cascades bondissent de chute en chute, déchirant leurs flots verts aux arrêtes de rochers rutilants, éparpillant leurs écumes aux vents messagers du matin. Dans les ravins une eau jaunâtre suinte de la pierre. Nous nous montrons des uns aux autres les restes apparents de l'ancienne voie Régordane. L'aube, livide, poind.

A Villefort, gros village cévenol qui repose muet et austère, des maisons se groupent sur les bords d'une route. Le train s'époumonne à grimper.

Nous quittons à présent le bassin du Rhône pour entrer dans le bassin de la Loire. Le train traverse l'Allier sur plusieurs ponts. Dans les gorges, des routes dévident leur long ruban, et le fleuve disparaît et reparaît, dominé par des à-pics impressionnants. Encore quelques tunnels et nous allons arriver à Langogne.

Aux dernières stations, dans un emperlement de rosée, les fleurs des bosquets s'agitent, secouées du frisson mouillé des heures matinales. Depuis longtemps l'aube a fui. C'est le matin, un matin à désespérer, trempé d'une grise mélancolie.

Le train nous dégorge poussiéreux et terreux sur le quai de la gare de Langogne. Nous nous ruons alors vers un restaurant de la petite place devant la gare. Nous interrogeons le patron sur le temps qu'il fera aujourd'hui en Velay. Sa réponse est favorable à nos souhaits d'une belle journée. Nous aurons beau au Puy. Ah ! que nos

Digitized by Google

appréhensions disparaissent et vive ce montagnard qui nous est de si bon augure !

***

Maintenant, le train roule à onze cents mètres d'altitude. Quelques instants nous ballottons dans une nuage de brouillard. Puis, le paysage change. Il est devenu d'une sévérité et d'une solitude âpres. Tout n'y est que silence. Un vent eternel balaie des espaces qui s'étendent indéfiniment. Ça et là, de rares villages, ou bien des stations s'abritent du vent derrière de hautes clôtures. La flore est celle des hauts plateaux, quelques touffes de genêts d'or, un bouquet de sapins auprès d'une argileuse dune, de minces herbes de champs. Tout le reste n'est que pierre ou terre, et sur un ciel bas des vols immenses de corbeaux décrivent des cercles, puis plongent et volent à ras du sol.

Plus loin, à mesure que nous approchons du Puy, en des terrains lourds et denses, une charrue émerge, attelée de deux bœufs, d'allure lente, lente..... Indolentes et pacifiques, les bêtes jettent sur le paysage une indéfinissable harmonie, le bouvier règle son pas sur celui des bœufs. Au flanc de l'attelage il touche légèrement de son aiguillon comme en une caresse, le front cornu des ruminants.

Alors ceux-ci marchent, le soc se soulève, et la terre, la bonne terre-mère des Vellaves, éventrée, montre ses flancs bruns d'où s'exhalent de lègères buées d'humidité évaporée qui viennent rappeler de leurs tons légers et flottants, les haleines des bêtes et les vapeurs des brumes dans le lointain, Un pareil paysage s'imprime en l'âme de celui qui l'analyse.

Digitized by Google

Soudain, sur un tertre, une paysanne apparait, la main en visière sur les yeux. Elle sonde l'horizon, cherche le champ où son frère, ou son fiancé, travaille ; et voilà que, le train glissant doucement, nous entendons comme une chanson qui monte du gosier du bouvier, une languissante berceuse qui cadence et régularise la marche de l'attelage.

La chanson vient expirer jusqu'au train qui ralentit de plus en plus sa marche à cause de la déclivité du terrain. Sous la lumière du soleil enfin apparu, qui fond tout le paysage de vent et de brouillard, le groupe passe dans le cadre des fenêtres du wagon comme un symbole de la placidité et de l'éternité de la vie rustique. Et deux magnifiques strophes de l'hymne que le poète de la Terre et de la Race a adressée aux hommes des champs nous reviennent :

Mai, lis einat de la naturo,
Vous-autri li brun cadelas
Que dins l'antico parladuro
Emé li drolo vous parlas,
Agués pas pòu ! restarès mèstre
Coume li nòuguié dòu campèstre,
Rufe, gaiard, siau, estadis ;
Emai vous dèimon e vous groumon,
O païsan ! coume vous noumon !
Restarès mèstre dòu païs.

Envirouna de l'amplitudo
E dòu silènci di garat,
Tout en fasènt vosto batudo
Au terradou sèmpre amarra,
Vesès, alin, coume un tempèri
Passa lou trounfle dis empèri,
E l'uiau di revoulucioun...
Atetouni sus la patrio
Veirès passa li barbario
Emai li civilisacioun.

Digitized by Google

∴

Une cassure subite du dernier plateau... Comme les Grecs de Xénophon retrouvant la mer s'écriaient. « *Talassa! Talassa !* » nous voici au seuil de l'émerveillement : « Le Puy ! Le Puy ! »

Au fond d'une cuvette mollement creusée, une plaine aux vastes espaces apparaît, plantée de deux rochers en aiguilles. Une Vierge d'or brille, suspendue, retenue dans les airs par quelque invisible fil. Au milieu d'une oasis de verdure parsemée de points blancs et noirs, des vergers, des cultures maraîchères, un cirque de montagnes qui lui fait comme une toile de fond de toutes parts, voici la capitale du Velay.

Dès l'avenue de la gare nous sentons un pays vertueux où l'ordre règne avec de bonnes mœurs solides. Sur les boulevards conduisant au centre de la ville, les bourgeois du crû promènent leurs rejetons. C'est dimanche, l'air retentit des appels de tramways. Une édilité vraiment soucieuse des intérêts physiques de la cité doit être au pouvoir, car les chaussées sont propres et nous n'entendons personne se plaindre ni parler de « poubelles ».

Le temps de boire un chocolat, de rompre un croissant, nous sommes en route pour la Cathédrale à laquelle s'adresse notre premier salut, notre première visite.

Notre-Dame est bâtie en pierre blanche et en pierre noire. Cela lui fait son originalité comme la brique rose de l'Albigeois fait l'originalité de Sainte-Cécile à Albi. Nous y accédons par un escalier de cent deux marches, dont quarante-deux, sous un crypto-portique et par un grand portail de trois arcades à plein cintre nous pénétrons.

Le style présente l'art romano-byzantin des XIe et

Digitized by Google

XIIe siècles, surtout à l'intérieur où trois nefs commandent six coupoles. Le chœur est carré et sous le clocher se trouve une espèce d'abside. Des tribunes et des chapelles doubles sont aux extrémités.

Mais une rencontre nous attend. Pendant que nous admirons les tapisseries épiscopales ainsi qu'une remarquable fresque du XIIIe siècle représentant le Christ, la Vierge et Saint Jean, le peintre montpelliérain Marsal, venu on ne sait d'où, s'est glissé dans notre groupe. Quelques-uns d'entre nous qui le connaissent manifestent un étonnement de cette rencontre imprévue, étonnement partagé par l'excellent peintre qui se joint à nous.

A la sortie de la Cathédrale s'imposait l'ascension de la Roche Corneille. Nous gravissons sans peine un sentier sous une allée d'arbres fins. Des jardins proches nous arrivent par bouffées des senteurs de roses. Le sentier nous quitte, et par une série de minuscules escaliers pratiqués dans le roc d'où s'échappe une cascatelle, nous arrivons tout en haut de la Roche où des balustrades surplombent le vide à cent cinquante mètres au-dessus de la ville.

.....Subre la roco Courounello
Dóu Piue, tu siès, o vierginello,
Nosto Damo de Françe, un noum que t'avèn fa.

Les vers du poète-sacré de Maillane chantent en nos cœurs à la vue de la colossale statue de Notre Dame de France. Debout, et tenant le divin enfantelet, la Vierge penche son visage sur la France.

Mais il faut bien le dire. Il y a dans cette conception d'une statue écrasant le rocher, une énorme faute de goût. Hélas ! c'est trop souvent ce qui arrive à l'art religieux de nos époques modernes, rococo ou extravagant. Notre sens classique de la mesure et de l'eurythmie est choqué d'une telle disproportion. Vingt-trois mètres de statue dont six

Digitized by Google

de piédestal sur une base de près de cent cinquante, on n'a pas de peine à s'apercevoir de l'erreur qui présida à l'érection de cette statue à laquelle seul le puissant Puy de Dôme convenait. L'intention pouvait être bonne, certes, mais la réalité est désastreuse. Bonne intention, mauvais style !

On est vite consolé par un des plus grandioses spectacles de notre France. Les rumeurs de la plaine, les bruits de la ville, s'élancent jusqu'à nous. Le soleil a entièrement anéanti le voile des quelques brumes qui restaient encore éparses ça et là. Les horizons se découvrent. A nos pieds une marqueterie verte, jaune, grise, rouge, de cultures, de terrains et de jardins, se déploie.

Les yeux ne voient d'abord qu'une région chaotique de montagnes rougeâtres qui fait songer aux admirables vers du pauvre grand Vermenouze s'adressant aux Bretons :

Nous, nous avons les monts, vous avec l'Océan.....
Deux mers : la votre marche et la notre est figée,
Mais, debout et cabrée après un bond géant,
Elle s'est pour jamais en plein ciel érigée.

Oui, c'est bien là la vieille terre des roches plutoniques émergée aux premiers âges de la terre, crevée, tourmentée, par les milliers d'éruptions que nul ne sait.

Peu à peu notre vue s'est assurée et voilà que des lignes se dessinent et que successivement les degrés des montagnes s'élèvent. Les regards plongent à nouveau et le cirque se révèle dans toute sa grandeur et livrant son secret.

La chaîne des Dore où le Sancy coiffe un casque argenté ; le massif d'Auvergne, depuis les plombs du Cantal aux monts Dommes ; le Vivarais, aux versants dénudés, le Mezenc, le Gerbier des Joncs où prend sa source le plus français de nos fleuves ;

Digitized by Google

nos Cévennes proprement dites ; le Forez, à un point extrême ; et les monts du Velay assis sur leur granit enveloppé de laves ; le vieux volcan de la Denise, cent cinquante autre cônes, les uns réguliers sans cratères, les autres avec des cratères au fond desquels dorment des lacs mystérieux.

Puis,-tout près, les colonnades basaltiques aux fûts irrégulièrement taillés, Espaly et ses orgues, la Roche de Saint-Michel, sœur jumelle de la Roche Corneille, et les ruines de Polignac.

*
* *

En descendant, nous nous arrêtons au cloître.

Une partie des murailles est tapissée de clématites et de glycines qui mettent un peu de fraîcheur sur ce monument qu'une intéressante grille romane ferme. Sa partie la plus ancienne est du VIII siècle et il a subi plusieurs ajouts suivant les époques et force restaurations. Des colonnettes, une magnifique corniche, des têtes d'hommes et d'animaux provoquent l'admiration.

Voici la chapelle des Pénitents, avec un plafond orné de panneaux de poutraison. Nous visitons ensuite des cellules où sont religieusement conservés des crânes, des prie-dieu. des flambleaux, des lanternes, des bannières de confréries. objets d'un luxe macabre. Gœthe n'eût guère aimé cet attirail d'épouvante. Son génie d'artiste païen eût chassé impérieusement ces images d'où il n'eût tiré qu'une spéculation philosophique.

Dans une salle attenante, une " cicerone ponote " nous montre un beau Christ d'ivoire, des manuscrits ornés d'eluminures, un écussonn en bois de chêne sculpté aux armes de l'évêque de Sault, l'aile d'Alés, notre aile municipale. En effet, Mgr de

Digitized by Google

Sault, un des premiers évèques d'Alès, était d'origine vellave.

Nous saluons au passage la salle d'honneur des Etats du Velay où se réunissaient en grand apparat les fiers consuls du Puy et les représentants de l'autonomie locale. La Révolution a mis à l'envers l'indépendance florissante dont jouissait autrefois le Velay.

Nous nous engageons à travers des ruelles tortueuses, caillouteuses, pour contourner les quartiers agrippés à la Roche Corneille. C'est là à coup sûr, qu'au XIIIe siècle dut s'élaborer l'âpre et farouche poesie du troubadour Pierre Cardinal, et plus près de nous, au XIXe, la prose de feu de ce tronitruant réfractaire Jules Vallés que l'on ne peut juger par l'indifférence. Nous arrivons à la place du Marché.

Si l'on veut caractériser un pays par l'aspect physique de ses habitants, c'est au marché qu'il faut aller. Les hommes, de taille moyenne mais robustes, portent des chapeaux de feutre à grands bords. Les femmes, vrais mannequins matelassés, ont la gorge presque plate et toute couverte de joyaux. Elles sont coiffées soit d'un petit chapeau noir qui surmonte le chignon, soit d'un petit bonnet de soie dentellée et de couleurs variées.

Le costume régional est bien conservé au Puy et dans le Velay. La mode passagère de Paris a peu pénétré chez les racinés et c'est là ce qui donne à la capitale du Velay une physionomie si particulière. Ce particularisme se retrouve dans l'architecture des maisons, un peu rustres, mais pleines de robustesse et de force.

Midi ont déjà sonné. Tout en nous approchant du déjeuner après lequel on soupire, nous nous arrêtons un instant devant la Maison des Cornards. La Maison des Cornards a de curieuses cariatides sous lesquelles on lit de piquantes devises à la gloire des

Digitized by Google

maris dont les infortunes ne sauraient jamais mourir qu'avec la race humaine.

***

A une heure, le déjeuner est servi. Une large baie par où la lumière entre à flots abondants et d'où l'on aperçoit le ciel pommelé du Velay, transforme en terrasse la salle à manger de l'hôtel. Le balcon est orné de plantes et de jardinières de fleurs décorent la table.

M. Alcide Blavet, à qui la veille son confrère M. Reboul a remis les fonctions de président, M. Alcide Blavet préside.

Citons : M. Reboul ; le peintre Edouard Marsal ; M. Julien Brabo ; le poète Jan Pagan ; MM. Jacques Fenouillet et Etienne Boudon, M. Rocher, notre vaillant archiviste toujours sur la brèche ; des invités, MM. Albouy, Brun, Jean Sugier, Seinturier et quelques dames.

Les plats se succèdent, coupés à intervalles par la verve étincelente de Jan Pagan, jusqu'à l'heure — évidemment ! — des " brindes ". Celle-ci venue, le président se lève pour égrener dans une coupe de champagne un rosaire de mots galants à l'adresse des dames et de leurs cavaliers. M. Etienne Boudon chante des chansons du barde Botrel. Le peintre Marsal: qui est un peu poète languedocien et surtout majoral du Félibrige, nous vante la meilleure de ses " Erbetas."

Enfin cigarettes et cigares s'allument. La table est nette de mets et de liquides. Armés d'une savoureuse humeur sentant bon la vieille gaîté gauloise, les uns se dirigent sur le parc et le Musée, pendant que d'autres vont en voiture aux ruines du château de Polignac.

Nous nous arrêtons un court instant à admirer les sites riants et les eaux du parc où s'épanouit

Digitized by Google

une flore neigeuse d'azalées, de camélias et d'églantiers.

Le musée Crozatier, un édifice moderne, retient à l'intérieur l'attention des archéologues et des artistes. Tour à tour nous examinons des débris de monuments romains exhumés du sol vellave, cent objets d'art de l'époque médiévale et de la Renaissance, un trio de momies egyptiennes envoyées de Louqsor et de Thèbes par de " richissismes " amateurs.

Dans la salle de peinture un " Caton d'Utique " de Ribera, une " Vierge d'Albe " copie de Raphaël, une " Séparation d'Hécube et de Polyxène " et l'illustre portrait d'Henri II par Porbus, un " Triomphe de la Religion sur l'Athéisme. " de Blondel, arrêtent l'examen de ceux d'entre nous qui sont quelque peu connaisseurs. A regret nous défilons devant un portrait du Guerchin, devant un paysage de Breughel. Le temps nous est précieux et nous ne pouvons quitter le Puy sans consacrer un long moment d'étude à la collection des dentelles, chef-d'œuvre d'un art qui a mérité, non sans juste titre, d'être appelé la première industrie du pays. Les Ponots tirent orgueil de cette collection de pièces de lingerie. Des quatre coins de l'Europe on vient la visiter. Rien d'aussi beau que ce linge de luxe. Nous ne pouvons guère en détailler les pièces dans un aussi bref récit. Félicitons " in memoriam " la très regrettée Lucie Félix Faure-Goyau de s'être intéressée, de son noble vivant, à la renaissance d'une industrie et d'un art qui se ralentissaient au dernier siècle. Le pays vellave ne peut que retirer avantage d'une renaissance de ses si célèbres dentelles.

Ce mouvement de renaissance est d'ailleurs issu du grand mouvement régionaliste qui se généralise de toutes façons sur la terre de France et duquel nous attendons la résurrection des Gaulés " Gallia liberata, " comme dit Mistral. Il n'y a pas au Puy,

Digitized by Google

que la dentelle en train de renaître il y a aussi le dialecte local, les études locales, le commerce et l'industrie indigènes. C'est en somme, toute une renaissance matérielle et intellectuelle.

Parlerons-nous des villages où depuis moins de dix ans l'instituteur tient à honneur de réunir, une fois par semaine, parents et élèves pour les entretenir d'une question actuelle se rapportant à l'histoire ou à la géographie du Velay ? Parlerons nous de la Société des " Amis des Arts du Puy " qui dans les villes ou les gros bourgs du Velay, a organisé dans un but analogue, des conférences à l'usage des ouvriers, conférences très suivies? Là des Vellaves célèbrent le Velay, non à l'aide de lieux communs, mais d'une manière inédite. A l'auditoire chaque fois plus nombreux, ils parlent des charmes du pays, de ses beautés insoupçonnées et, après avoir ainsi présenté la terre, ils passent au peuple, à son histoire provinciale, et ils commentent les faits et gestes des aïeux, le génie des hommes célèbres. Faut-il dire les noms de ces ardents patriotes régionalistes? Leur passion milite si bien pour un retour rationnel aux traditions qu'il nous les faut publier.

C'est un Ravoux, conseiller général, qui parle, dans les écoles publiques de Bains, du Velay, et qui esquisse son rôle historique.

Ulysse Rouchon, lui, à Brioude rappelle ce qui subsiste des mœurs et des coutumes de son arrondissement et invoque le maintien de cette originalité.

C'est Louis Vinaquet. Celui-là s'occupe de la peinture dans son pays, de la ligne et de la couleur.

C'est Albert Boudon-Lashermes, d'une très vieille souche vellave, qui écrit l'histoire du Velay et raconte la défense des libertés locales pendant la Révolution ou l'instruction publique sous l'ancien régime.

Digitized by Google

C'est enfin Fabre, qui a mis en relief les œuvres des cinq troubadours vellaves, Garin d'Apchier, Garin le Brun, Dona Castelloza, Gausserand de Saint Didier et Astorg d'Orlac, dignes continuateurs de Pierre Cardinal et de Capdeuil. C'est l'*Armagna dóu Velay* où il y a un peu de tout, du sérieux, du plaisant, des prédictions, des vers, des proverbes, des anecdotes et des historiettes de " haulte graisse " que ne renierait pas l'ancêtre Rabelais. Ainsi est rattaché à la langue d'oc le dialecte vellave, et cela si judicieusement que le Félibrige, parachevant sa reconquête, a fondé au Puy l'*Escolo Pèire Cardenau* et joint le Velay à la maintenance du Languedoc.

Eh bèn ! nàni ! Dempièi Aubagno
Jusqu'au Velai, fin qu'au Medò,
La gardaren riboun-ribagno
Nosto rebello lengo d'O...
Sara la lengo de la joio
Emai de la freirejacioun.

Et pour terminer l'aperçu de cette renaissance du Velay, ajouterons-nous que dix jours à peine avant notre excursion, venait d'avoir lieu au Puy l'assemblée des industriels et commerçants du Plateau Central en vue de l'organisation de la représentation professionnelle ?

***

D'une course nous visitons l'église Saint-Laurent, ses fonts baptismaux gothiques couronnés par un buste du Père Eternel. Cette église renferme un pseudo-tombeau de Bertrand Duguesclin. Avec celui de Châteauneuf-de-Randon, et celui de l'abbaye royale de Saint-Denis où le connétable dort à côté de Charles V, cela fait trois tombeaux de

Digitized by Google

Guesclin. Cette trinité funéraire est chose fort piquante. Des trois tombeaux quel est le vrai ? A notre avis, ce doit être celui de Saint-Denis, les rois de France ayant eu des raisons de faire enterrer auprès d'eux le glorieux défenseur du royaume.

Avant le départ, comme quelques minutes nous restent, nous flânons et nous découvrons dans une pâtisserie, au fond d'une vieille rue, la plus jolie, la plus exquise, la plus divine créature qu'Amour ait pu jamais rêver. Devant tant de grâce, devant cette nuque rose et ces yeux pareils à un lever de soleil, le poète de l'*Amigo Rustico*, Jan Pagan, est doucement ému, murmure le refrain d'une de ses ballades :

I'a qu'uno glòri, es d'èstre ama !...

Le train siffle, c'est la vie. Et le refrain de son maître des *Iles d'Or* revient à Jan Pagan :

Béure l'alegresso
Em'uno mestresso
Es de Mahoumet la felecita,
Mai sus la mountagno
Manja de castagno
Vau mai que l'amour sènso liberta.

Et nous pensons au retour dans la patrie des « *Castagnados* ».

Notre train est assailli. Des familles s'entassent dans ces maisons roulantes annoncées par le prophète solitaire Vigny à Maine-Giraud :

« Nous marcherons ainsi, ne laissant que notre ombre ».

Des teintes d'un rouge violacé voltigent. Des nuages fuient vers les profondeurs du ciel. Des châlets, des villas, isolés sur la campagne vellave, passent et s'inscrivent dans le cadre des portières. Ceux d'entre nous habitués à tout sonder déchiffrent les

Digitized by Google

mille détails du cirque que la grande ceinture des monts et des plateaux écrase de ses formidables entassements.

Puis, le soleil descend à l'horizon, le ciel se drape d'un voile de pourpre et les derniers nuages flambent. Des teintes sanglantes tombent, incendiant la capitale du Velay. Et de cette ardente fournaise s'élèvent des dômes et des clochers, s'élancent des flèches. On voit briller des toits, on entend carillonner des cloches. La Vierge plane au-dessus de toute cette matière, frappée d'une lumière surnaturelle. Elle offre, Notre-Dame-de-France, au pays son fils pour qu'il le défende contre l'assaut des Barbares rageurs...

L'apothéose dure longtemps encore. A la fin tout s'assombrit ; le crépuscule arrive. La nuit alors jette son voile, les premières étoiles clignotent. Et le train roule, roule, roule .. On dirait le ronflement d'une orgue.

∴

Alès ! un cri radieux retentit au milieu de la nuit, mêlé au claquement des portières qui s'ouvrent et se referment. Alès !

— Vous allez dormir, mon cher ?

C'est la question que des uns aux autres l'on se pose en se séparant. La réponse d'êtres reversés, tués de sommeil, sur l'asphalte des boulevards alésiens. est-il besoin de la dire ?

Ainsi se terminait la visite fraternelle que les pieux fils de l'antique et renaissante capitale des Cévennes étaient allés faire à l'antique et renaissante capitale du Velay.

Roger BRUNEL.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Bureau de la Société pour 1913-1914 3
Liste des Membres honoraires 4
Liste des Membres titulaires 6
Liste des Membres associés 8
Liste des Membres fondateurs 9
Liste des Sociétés et Vice-Présidents de la Société .. 11
Liste des Sociétés correspondantes 13
Lauréats du Lycée J.-B. Dumas 21
Lauréats du Collège de Jeunes Filles 22
Lauréats de l'Ecole Primaire Supérieure et Professionnelle 23
La jeunesse d'Alphonse Daudet, le Trouvère-maçon Mathieu Lacroix, de la Grand'Combe et les Félibres provençaux, par M. Alcide BLAVET ... 25
Bibliographie 69
Après une Conférence, par M. Emile de NORMAY ... 71
Emile Zola élève, par M. P.-H. BIGOT 73
Le colonel Teyssier et l'Alsace-Lorraine, par M. Pierre ROGER-BRUNEL 77
Le testament de Mistral, par M. P. ROGER-BRUNEL .. 99
Frédéric Mistral, par M. Etienne BOUDON 117
Adieu à Mistral, par M. Emile de NORMAY 121
Lamartine à Mistral, par M. Alcide BLAVET 133
Vers la capitale du Velay, par M. P. ROGER-BRUNEL. 127

Digitized by Google

BRABO.-IMPRIM.-ALAIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google